



# LE JOURNAL

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Aussi longtemps  
que les choses iront  
systématiquement  
mal, je continuerai  
systématiquement  
à dire qu'elles ne  
vont pas bien —

Henri ROCHEFORT

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal  
Case postale 20, Station "N" — Tél. "Plateau 8471"

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

## SA TÊTE À SALOMÉ

A la veille de la Saint-Jean-Baptiste, il convient de nous poser quelques questions. Quand donc nous délivrerons-nous du "complexe de race"? Quand donc cesserons-nous de hurler partout que nous sommes des Canadiens d'espèce différente et que, comme tels, nous n'avons pas la place qui nous revient au soleil? Quand donc aurons-nous atteint ce stade d'humanité, de civilisation, où nous pourrions envisager les problèmes humains sans nous embrouiller la vue de fumée?

Les dernières élections nous ont un peu soulagés du cauchemar racique. Elles ont démontré que le peuple, le bon peuple, celui qui n'a pas été au collège et qui se contrebalance de nos patriotiques de l'abbé Groulx, n'a que faire de l'éternel cri: "Je suis Canadien Français et catholique". On a voté suivant le bon sens. On a envoyé promener les instigateurs de l'hystérie nationaliste.

Quant à nous, la fréquence des conversations que nous entendons, un peu partout, sur la race et la religion, nous donne la nausée. Non pas que nous soyons contre ces choses respectables, loin de là; mais nous éprouvons une sorte de dégoût à parler sans cesse d'une question qui ne saurait être l'unique objet de nos pensées. C'est avec les idées fixes que l'on multiplie le nombre des fous ou des détraqués.

Ces réflexions me sont venues à la lecture d'un fascicule paru sous le titre *Québécois voici la route!* et dont l'auteur est M. Albert Levesque. Ce travail ne manque pas d'intérêt. Il contient plus d'un renseignement utile. Ce sont les conclusions qui sont fausses. Les définitions aussi. Il est vrai que ce petit livre a été distribué avant les élections et qu'il servait admirablement les visées du Bloc Populaire, d'heureuse mémoire; mais je me demande pourquoi un homme qui se dit statisticien donne dans la démagogie la plus abjecte.

Je suis d'accord sur un point avec l'auteur du fascicule en question, à savoir que ce n'est pas par lâcheté que les Canadiens de langue française ont moins contribué que d'autres, en hommes, à l'effort de guerre. Pourquoi cette contribution inférieure? M. Levesque répond: "C'est parce que les Québécois sont des sans patrie". Il aurait fallu répondre: "C'est parce qu'une grande partie de notre jeunesse a été affreusement égarée par ses bergers."

Citons notre statisticien: "Le Canada a recruté, de 1939 à 1944, son effectif d'hommes en service actif dans les armées dans la proportion régionale suivante: 84% hors du Québec et 16% dans le Québec, alors que Québec représente 28% de la population mobilisable de ce pays... Et comme Québec se confond, à juste titre, dans l'esprit des observateurs, avec le groupe racial français, on en conclut que Québécois et Français au Canada se sont comportés, dans la participation humaine à la défense du Canada, en lâches... Les Québécois n'ont pas manifesté d'enthousiasme à participer à la guerre de 1939-45 pour la raison simple, fondamentale, inconsciente, mais spontanément sentie de la masse, que le Canada n'est pas leur patrie... Québécois, nous sommes sans patrie! Voilà la réalité profonde, source de tous nos maux, tant sur le plan provincial que sur le plan national."

Pour prouver que nous n'avons pas de patrie, que nous sommes tous les Juifs errants de la fable, M. Levesque dit en substance: notre peuple fait des sacrifices plus lourds que les autres groupes de la communauté canadienne et reçoit, en retour, moins d'avantages; il est obligé, en raison de ses familles plus nombreuses, de porter un fardeau plus onéreux sans récompense adéquate; il a moins que sa part, en comparaison de l'Ontario, en bien-être social; il fait plus que sa part en dépenses scolaires; il ne partage pas, dans les emplois d'Etat et dans l'industrie, les fonctions proportionnées à sa population; ses travailleurs n'y reçoivent pas des salaires égaux à ceux qu'on reçoit chez les Canadiens de langue anglaise; il ne jouit pas, en dehors de notre province, des droits légitimement réclamés par un groupe désireux de se développer suivant son caractère ethnique.

En d'autres termes, les Canadiens de langue française, selon notre soi-disant statisticien, ne se croient pas obligés de défendre le Canada parce qu'ils ne le reconnaissent pas pour leur patrie. Car, pour eux, la conception de patrie se confondrait avec l'égalité absolue des avantages et des sacrifices. C'est là que le plaideur de M. Levesque nous apparaît comme une sinistre fumisterie et que son travail, prétendu scientifique, n'est qu'un discours de bloquiste. Car, d'après sa propre conclusion, notre lien avec le reste du pays canadien ne nous confère que "l'obligation de payer tous les genres d'impôts, y compris l'impôt du sang, que cela nous convienne ou ne nous convienne pas, afin de maintenir et de sauvegarder une société politique qui..."

Suite à la page 2

Jean-Charles HARVEY

## L'armée contre la conscription

Le vote militaire a conservé sa majorité au parti libéral. C'est vraiment un assez triste spectacle que de voir les adversaires de ce parti se réjouir, en fiche de consolation, de la défaite de M. King dans son propre comté de Prince-Albert. On sait que le premier ministre, absorbé par la grande tâche de diriger l'effort de guerre du Canada, n'a pu visiter ce comté que deux fois en cinq ans, alors que, pendant ce temps, la C.C.F. y mettait tout en oeuvre pour décrocher des votes à l'élection. Il est un peu mesquin de la part des Tories d'applaudir aussi bruyamment à la défaite du chef d'Etat par un parti contre qui ces mêmes Tories ont dit tout le mal possible durant la campagne électorale. Mais on peut être certain d'une chose: M. King ne demeurera pas aussi longtemps en dehors du Parlement que l'a fait M. Bracken... Et M. King, une fois de plus, est premier ministre du Canada et possède une majorité dont la cohésion ne fera que s'affirmer à mesure que, la guerre s'éloignant, une foule de problèmes scabreux s'élimineront d'eux-mêmes.

Il est un aspect du vote militaire qui vaut d'être signalé: c'est que 35% de ce vote est allé au parti libéral et 32% à la C.C.F., soit un total de 67% aux deux grands partis qui demeurent fidèles au système du volontariat et ne consentaient à recourir à la conscription que dans une certaine mesure et quand elle était absolument nécessaire, contre seulement 26% au parti Tory, qui réclamait à cor et à cris une conscription intensive. Les Tories ont fait leur campagne en proclamant sur tous les tons qu'ils parlaient au nom des "service men" et qu'ils étaient les seuls représentants autorisés de nos combattants. Les gars qui ont envahi les plages de Normandie, ont libéré la Hollande et ont porté leurs coups en Allemagne même, n'ont pas semblé si désireux que cela d'être représentés par les "brass hats" du parti conservateur.

Le vote des soldats prouve, une fois de plus, que les vrais combattants, ceux qui ont du poil aux pattes, ceux qui ont du coeur au ventre, ne tiennent pas à avoir comme frères d'armes des types qui ne veulent pas se battre, des types que l'on envoie à la guerre de force. Les volontaires ont prouvé, au moment même où ils se sont enrôlés, qu'ils n'étaient pas en faveur de la conscription; ils viennent de le réaffirmer avec éloquence.

L'armée canadienne est contre la conscription. Elle partage les vues du grand militaire qui l'a organisée et en a constitué la magnifique unité de combat qui a glorieusement fait des preuves: le général McNaughton. Dont acte!

E.-Ch. H.

## M. MAILLARD

Les incidents qui ont accompagné l'ouverture de l'exposition annuelle de l'Ecole des Beaux-Arts ont eu une répercussion considérable dans tous les milieux cultivés. Le directeur de l'école, M. Maillard, a beau chercher, par des explications plus ou moins plausibles, à en diminuer l'importance, il n'arrivera pas à cacher un fait connu de tous, à savoir qu'il est plus aimé dans les cercles étrangers à l'art qu'il ne l'est de ses professeurs et de ses élèves.

Nous étudions le cas Maillard depuis assez longtemps. Nous en sommes venus à la conclusion que sa mise à la retraite s'impose. Il serait désastreux de continuer indéfiniment un petit jeu de Colin-Maillard où l'aveugle s'efforce d'attraper les couleurs. La tragi-comédie de l'autre jour, envisagée froidement révèle trois choses: 1.—Que M. Maillard, en compliquant le décrochage de certains tableaux, a suscité un scandale préjudiciable à la réputation de sa boîte; 2.—Qu'il a voulu, pour se protéger, déprécier certains travaux d'élèves qu'il a chargé de défendre; 3.—Qu'il a fait de son mieux pour mettre en mauvaise posture, aux yeux du public, l'un de ses professeurs.

Ces trois fautes seraient admissibles d'un jeune homme sans expérience, qui agiterait sous l'impulsion du moment; elles sont impardonnables chez un vieux roué, qui a l'habitude de toutes les chicanes de famille et qui sait admirablement manoeuvrer pour garder son fromage.

On observera qu'en sa qualité de directeur d'une grande Ecole des Beaux-Arts, M. Maillard ne prend pas ses responsabilités. Il a mis de la partie le secrétaire du ministre ainsi qu'un membre du clergé, tous deux bien intentionnés sans doute, mais peu reconnus pour leur compétence à la matière. Je vois là une habitude chère à quelqu'un qui, depuis des années, doit, pour se maintenir à travers les régimes les plus divers et les plus opposés, tirer toutes les ficelles diplomatiques et officielles.

J.-Ch. H.

## "Victoire du soldat et du peuple!" dit Eisenhower

Cette "drôle de guerre" nous a valu de drôles de choses. L'une des plus cocasses a été cette montée de généraux vaincus sur le pavois. A la fin d'une guerre, un général est toujours reçu en triomphe. S'il est vainqueur, à cause de la victoire, qu'il flatte beaucoup plus la vanité nationale qu'elle ne touche vraiment les coeurs et les esprits. S'il est vaincu, parce qu'il faut bien saluer un homme en lui décernant un hommage, afin d'oublier l'amertume de la défaite et surtout montrer, qu'en l'occurrence, celle-ci est le fait de Dieu. Ce qui est une manière comme une autre de verser quelque baume sur la vanité blessée.

C'est ainsi qu'on a vu des triomphes ridicules au moment de l'affaire d'Espagne ou encore d'Ethiopie, quelque temps avant la grande guerre. Puis, quand la Pologne a craqué, un petit politicien promu maréchal parce qu'il avait connu Pilsudski, fut, dans certains milieux, considéré comme un véritable homme de guerre. En Finlande, les malheurs de la patrie ne surent avoir raison de l'admiration béate professée envers un Von Mannerheim. En France, on tombait dans les transes quand on parlait de quelques généraux séniles. En Russie, si différente de nous, on fusillait ceux qui échouaient. Mais, quelques fois aussi, on en a fait des demi-dieux de fer-blanc. Dans presque tous les cas, on voit le général victorieux ou vaincu accepter l'hommage de la nation comme une chose due, une affaire strictement personnelle. A ce moment, l'armée n'existe plus. Il ne reste que le général. Et souvent avec une majuscule, surtout quand il est minuscule.

Pourtant, il y a des triomphes. Des triomphes vrais, partant du peuple et revenant vers le peuple. Quelque chose que l'on a dû voir aux temps héroïques de la République romaine. Le triomphe dans la simplicité.

Cette manifestation unique a eu lieu aux Etats-Unis. L'armée américaine, commandée par Eisenhower, a remporté plus qu'une victoire. Elle a probablement sauvé la civilisation. Le peuple américain a salué l'homme qui a si puissamment contribué au triomphe allié, lui a fait un triomphe, comme seuls les Américains savent en faire. L'homme qui a vaincu de haute lutte le Grand Etat-Major allemand, ce Grand Etat-Major si vanté, savait que c'est grâce aux baïonnettes de ses troupes qu'il a abattu l'armée nazie. Il s'est montré d'aussi grande envergure dans la paix que pendant la bataille. Il s'est élevé et a réclamé pour tous ses soldats les honneurs du triomphe. Il faut quelque fois plus d'abnégation pour accomplir un tel geste que pour remporter une grande victoire. Eisenhower n'a pas oublié ses hommes. Il a compris que le peuple acclamait en lui l'armée du peuple, dont il faisait partie, aussi haut placé qu'il fut.

Cette force de caractère, cette résistance à la griserie des acclamations est la plus belle preuve que le choix par le général Marshall a été exceptionnellement heureux. C'est avec des hommes pareils que l'on remporte les vraies victoires.

Maintenant que la guerre est finie en Europe, champ principal des opérations, champ décisif, on peut commencer à tracer un bilan, ou tout au moins se faire une idée approximative de la physiologie des choses. On peut même commencer à esquisser dans les grandes lignes ce que l'on pourrait appeler les responsabilités individuelles. Aussi, comme à la guerre seuls les résultats comptent, les suppositions n'ont même pas de valeur académique. On a des hommes — chef et armée — ou on n'en a pas. Ces hommes sont capables ou incapables de faire telle ou

(Suite à la page 3)

A. R. BOWMAN

## AUTONOMIE SACRÉE ou SACRÉE AUTONOMIE?

Au nom sacré de l'autonomie de notre chère province, on nous en aura fait voir de toutes les couleurs! Sous le prétexte de défendre cette autonomie, qui n'était nullement menacée, on nous aura fait perdre de bons et solides avantages. Comme toujours, c'est le cochon de payant qui écope, et l'exploitation du fétiche autonomiste par les politiciens de notre province lui a coûté cher, depuis le début du siècle.

Il est probable que, proportionnellement aux taxes qu'elle paie, c'est la province de Québec qui reçoit le moins d'Ottawa. Mais la faute n'en est pas au gouvernement fédéral, comme certains démagogues de province aimeraient nous le faire croire. Ils sont les premiers responsables de cet état de choses. Voici comment:

Contrairement aux provinces, qui sont constamment à court et doivent avoir recours à toutes sortes de taxes plus ou moins "luxueuses" pour nous extorquer notre argent, le fédéral dispose, lui, d'un budget considérable, à des finances bien assises. Bon prince, il ne demande qu'à en faire profiter les provinces. Les autres provinces, pas si bêtes, prennent leur part des largesses fédérales. Mais nous, du Québec, nous refusons ou n'acceptons qu'avec indignation ce qu'on peut nous offrir: pensez donc, un peu, l'atteinte que cela porterait à notre autonomie!

Les deux partis qui se sont succédés au pouvoir en notre province n'ont pas agi plus intelligemment l'un que l'autre à cet égard. Au nom trois fois saint de l'autonomie provinciale, ils ont privé les malheureux Québécois d'une foule d'avantages dont il n'eût été que juste qu'ils eussent leur part, et qu'on ne nous eût certainement pas refusés si nous les eussions demandés. Des bénéfices tangibles ont été sacrifiés à des craintes chimériques.

Un exemple: le gouvernement fédéral a offert à toutes les provinces de les doter de fermes modèles pour la formation des agronomes. Toutes les autres provinces ne se sont pas fait prier pour accepter. Ces fermes se sont multipliées, avec des résultats excellents, dans les provinces de l'ouest, par exemple. Mais, dans la province de Québec, il y avait l'autonomie! Aussi, nous ne possédons — si mes renseignements sont exacts — que quatre fermes modèles fédérales dans notre province. Je ne me connais pas du tout en cette matière, mais des personnes qui sont censées s'y connaître m'assurent que ces fermes fédérales sont supérieures aux fermes provinciales... Elles auraient pu se multiplier chez nous comme chez nos compatriotes des autres provinces: nous aurions pu, comme eux, en tirer profit... Mais il y avait l'autonomie!

Autre exemple: à cause de cette fameuse question d'autonomie, nous avons refusé, pendant deux ou trois ans, d'accepter les pensions de vieillesse pour lesquelles nous payions en cette province comme tous les contribuables du Dominion. Il ne fallait pas toucher à l'autonomie provinciale de nos vieillards nécessiteux! Ainsi, les cochons de payants du Québec payaient des taxes pour les

pensions de vieillesse, et les vieillards du Québec qui auraient eu besoin de telles pensions n'en pouvaient pas retirer parce que notre gouvernement, toutes griffes dehors, défendait notre sublime autonomie. Il fallut deux ou trois ans pour que, en voyant que les autres provinces bénéficiaient de ces pensions sans en mourir, nous nous décidions enfin à prendre ce qui nous revenait!

Troisième exemple: le collège Sainte-Marie aurait besoin de... mettons: \$60,000 pour construire un gymnase moderne et bien monté à l'usage de ses élèves. Le gouvernement provincial, qui vient d'ébrécher son râtelier de vingt et une (21) dents sur la taxe "de luxe" destinée à venir en aide à la santé et à l'éducation, et qui cherche désespérément quels trucs inventer pour combler les déficits qu'occasionnent déjà ses dépenses folichonnes, n'est pas trop disposé à faire les frais du gymnase. Or, le gouvernement fédéral vote chaque année une somme de... mettons \$60,000 pour l'éducation physique de la jeunesse canadienne. Ottawa serait bien prêt à donner, pour cette année, cette somme au collège Sainte-Marie afin que le beau projet de gymnase se réalise et que nos étudiants développent des muscles et un peu d'esprit d'initiative... Mais l'autonomie, qu'en faites-vous, de l'autonomie! Le secrétaire provincial ne permettra jamais qu'une institution québécoise accepte de tels dons du fédéral! Autrement, je vous le demande, où iraient ses prérogatives?

Et la même chose se répète dans tous les domaines, partout, tout le temps. Au nom de cette autonomie sacrée, M. Duplessis a bien failli refuser les allocations familiales pour la province de Québec, et c'est seulement parce qu'il a vu qu'il pourrait lui en cuire qu'il a fini par les accepter, en renâclant. Et encore, un autre tour de l'autonomie, c'est que le mode de distribution des allocations n'est pas le même dans le Québec que dans les autres provinces, et qu'ici, c'est l'homme qui retirera le chèque, alors que dans tout le reste du Dominion, c'est la femme... Mais nous en avons déjà parlé...

Avec tout cela, lorsque nous faisons le compte et que nous mettons en regard, d'un côté ce que nous a rapporté l'autonomie, et de l'autre, ce qu'elle nous a coûté, nous nous disons que nous sommes les dupes de ce racket cher à nos politiciens de province. D'un côté, nous voyons des fermes, des gymnases, des pensions, toutes sortes de choses qui se voient et qui se touchent; de l'autre, il n'y a que des ombres... le fantôme d'une idée qui n'a à peu près aucun sens... le fétiche autonomiste de nos politiciens, dont fort peu savent la signification exacte du mot d'autonomie, et qui voient là avant tout un moyen d'embêter Ottawa.

Peut-être que ce serait une bonne résolution de la Saint-Jean-Baptiste, de parler désormais un peu moins de cette sacrée autonomie, et de bénéficier un peu plus des avantages que nous sommes logiquement supposés retirer du pacte confédératif.

Emile-Charles HAMEL

## DEUX PHOBIES

Les chefs des grandes puissances se réuniront bientôt. Où, quand et comment? C'est le secret des maîtres. Churchill, Staline et Truman se rencontreront pour discuter, d'homme à homme, des problèmes qui, par simple voie diplomatique, ne conduisent qu'à d'interminables palabres. En dépit des airs optimistes que nous nous donnons tous pour nous faire croire que tout va bien et que "Frisco" marche sur roulements à billes, nous sommes inquiets.

L'union sacrée qui existait aux heures graves de Stalingrad et de la bataille de l'Atlantique doit se continuer dans la paix comme dans la guerre. C'est là le désir qui vient du plus profond de notre être et qui se confond avec l'instinct de conservation. Nous voulons une paix stable, durable. Nous ne voulons pas, nous qui avons déjà vu deux boucheries lamentables, que nos petits-enfants soient à leur tour appelés à verser leur sang pour le salut d'une humanité acharnée à sa propre perte.

La paix n'est pas compromise. Pas encore. On nous affirme que tout se tasse, que les obstacles tombent et que, demain, la voie sera libre pour donner passage à l'armée des pacifiques. Mais nous sentons que quelque chose ne va pas comme avant. Rien de très précis encore, rien de très net, rien de définitif. A peine quelques petites bourrasques, vous savez, ces coups de vents subits, brefs, froids, qui sont des signes avant-coureurs... Il faut conjurer ça à tout prix.

L'inquiétude présente provient de deux phobies savamment entretenues au cours des vingt années d'avant-guerre: la phobie communiste d'un côté; la phobie capitaliste ou libérale de l'autre. Deux mondes différents, qui ne se comprennent guère l'un l'autre, sont en présence, se regardent et se méfient. D'un côté, il y a la Russie, qui doit sa phobie capitaliste au fait que, des années durant, les puissances occidentales ont refusé de la reconnaître, l'ont tenue à l'écart, l'ont même combattue par toutes les armes de la propagande; de l'autre, il y a nous qui avons redouté, à bon droit, l'influence de doctrines et pratiques sociales, contraires à notre tempérament et à notre attachement à la liberté; il y a nous qui n'avons jamais aimé que des associations diverses, en notre pays, prennent leur mot d'ordre de Moscou pour battre en brèche nos institutions démocratiques.

La méfiance mutuelle de ces grandes puissances, que nous sentons malgré nous, depuis quelques semaines surtout, n'est donc pas un produit spontané; c'est le résultat inévitable d'une suite de malentendus et de brimades. Il est difficile de faire avec exactitude le partage des responsabilités. Les torts nous semblent graves et nombreux des deux côtés. Inutile, pour l'heure, de perdre notre temps à refaire l'histoire écoulée en 1919 et 1940. Nous nous contentons de constater un fait: parmi les Nations-Unies, le groupe occidental comprend difficilement les méthodes du groupe oriental, et vice-versa.

Quiconque veut être franc devra avouer que la défiance est plus forte du côté russe que du nôtre. La nuit faite sur toute l'Europe occupée par l'URSS, l'absence de nouvelles, la contrainte imposée aux correspondants des journaux, la négation totale de la liberté de la presse, alors que, dans les territoires occupés par nos armées, une latitude très grande est donnée à l'information, même aux représentants russes, semblent indiquer qu'il faudra travailler ferme, patiemment et habilement pour établir, entre les uns et les autres, cette fraternité consciente sans laquelle il sera difficile, sinon impossible, de donner un fondement solide à l'organisation de la paix mondiale.

Il ne faut pas que les deux phobies dont je parlais plus haut empêchent les puissances de reconnaître ceci: à savoir qu'elles ne doivent à aucun prix chercher à s'imposer mutuellement des régimes économiques et sociaux. Des millions de gens ont cru de leur devoir de se mêler de ce qui ne les regardait pas: chez nous, on a souvent prêché la croisade contre ce qu'on appelait l'enfer bolchévique; du côté russe, on a voulu créer une sorte de vatican communiste, le vatican moscovite, qui devait avoir ses croyants, ses fidèles, chez tous les peuples du monde. Ne nous faisons pas illusion: ce sont ces deux courants idéologiques qui, à l'heure présente, entravent la nouvelle constitution du monde. Il n'y a qu'un remède: laissons les Russes se gouverner à leur guise, et, par contre, exigeons des Russes qu'ils cessent de donner des directives à des groupes nationaux qui n'ont nullement leur esprit et qu'ils ne sauraient comprendre.

(Suite à la page 3)

Paul RIVERLIN

# DEUX PHOBIES SA TÊTE À SALOMÉ

— suite de la première page —

Quand on observe froidement, objectivement, la situation européenne, on ne s'étonne pas outre mesure de la méfiance de l'URSS. On la déplore. On ne saurait l'approuver. Certes, les puissances occidentales, au cours des vingt années d'avant-guerre, ont voulu établir contre la Russie le fameux cordon sanitaire. Ce fut une erreur. Malheureusement, l'URSS, à son tour, semble vouloir former, tout autour d'elle, un autre cordon sanitaire à son avantage. C'est encore une erreur, car le cordon nous semble un peu gros, trop gros pour un simple coussin de frontière. Encore s'il ne s'agissait que de la Pologne! Mais il y a la Roumanie, la Tchécoslovaquie, la Hongrie, la Bulgarie, la Yougoslavie, l'Autriche. L'incident de Trieste ne fut qu'une fumée; le foyer de l'incendie était ailleurs.

Je ne crois pas que cette mainmise d'un impérialisme nouveau sur les peuples les plus divers de l'Europe soit vraiment un élément de progrès et de civilisation. Le jour où l'on aura forcé tous ces peuples à gouverner et à vivre à la russe, non seulement on aura détruit la beauté et l'originalité du vieux continent, mais on aura semé tant de causes de haines, tant de rivalités nationales, qu'on en récoltera un autre massacre à brève échéance.

Personnellement, je n'ai pas foi en l'avenir du socialisme intégral. Pour nous, qui vivons dans des démocraties bien établies et qui connaissons des libertés sans nombre, libertés dont nous jouissons si quotidiennement que nous ne savons même plus les apprécier, la réglementation socialiste des vies humaines à la russe nous serait intolérable. Il nous est difficile de nous imaginer que des nations composées de plus de cent millions d'êtres humains, ont pu être habitées, par une dure discipline, à se passer de vie privée.

C'est très grave, vous savez, que de perdre sa vie privée. Tout totalitarisme la supprime, qu'il soit originaire de Berlin, de Rome ou de Moscou. Mordu par un chien ou par une chienne... Quand on est dépouillé de son droit de choisir son travail, sa maison, sa ville, son village, ses compagnons, son métier, ses voyages, ses lectures, ses journaux, ses renseignements, son patron, son gouvernement, son parti, son association, son "club", sa façon d'élever ses enfants, son initiative, son développement personnel, son théâtre, ses distractions, il est dérisoire de parler de vie privée. On ne s'appartient plus. Or, ce choix-là est né aux citoyens de l'URSS, et c'est énorme. Encore si cette perte de la vie privée était compensée par un haut standard de vie: il ne l'est pas. Notre standard de vie, à tous les points de vue, est infiniment supérieur. C'est cette écrasante supériorité de notre train de vie, en nos pays démocratiques et libres, qui est la raison première du refus opposé par l'URSS à mêler ensemble et à laisser fraterniser les armées de l'Est avec celles de l'Ouest. Il ne fallait à aucun prix que l'humble combattant slave, plein de respect pour le régime, fût à même de faire des comparaisons. Pour la même raison, nous serions en droit de déplore que l'influence politique, sociale et économique de la puissance orientale s'étendit trop loin sur un continent qui

a surtout besoin d'initiation démocratique et libérale pour continuer sa contribution à l'évolution spirituelle et morale de l'homme. Il n'y a pas de civilisation matérialiste: il n'y a qu'une civilisation, et elle est d'ordre moral avant tout.

Malgré tout, il est de notre devoir de reconnaître que l'URSS est admirable à plusieurs points de vue. Elle vient de verser, à nos côtés, le meilleur de son sang. Chez elle, elle a un droit absolu à se gouverner comme elle l'entend et à choisir son mode de vie social et économique. Grâce à ce mode de vie, elle a fait, en vingt ans, des progrès considérables dans tous les domaines. Au prix d'immenses sacrifices, elle a bâti un empire sur les ruines de l'ancien, qui était pourri. C'est avec passion, avec un espoir sans bornes, qu'elle travaille à son avenir, et cet avenir, n'en doutons pas, sera grand. Seulement, de grâce, n'allons pas nous mêler de ce qui la regarde et ne regarde qu'elle! Il suffit qu'en rebout elle ne donne pas, en dehors de chez elle, jusque chez nous, des directives dont nous n'avons que faire. Trêve de propagande! Nous en avons sougé.

En dépit de la conviction que j'ai je dirais de la certitude, que le régime de l'URSS ne doit pas être un article d'exportation, je dois dénoncer avec énergie les diverses sectes qui s'acharnent à créer, contre la Russie, une psychose de guerre. C'est une entreprise criminelle. Que M. Houde, avec ses gestes grandiloquents, nous prédise une guerre anglo-russe dans quatre mois, cela n'a plus d'importance: peu de gens le prennent sérieux; mais qu'un tas de publications apparemment respectables, se réclamant de certains principes, dénigrent constamment tout ce qui est russe et trouvent, à tous les actes de Moscou, des intentions hostiles ou malveillantes, non, vraiment, c'est une conspiration contre la paix. On ne devrait peut-être pas tolérer que ces agents de division aient ainsi les haines et les créjugs. D'aucuns nous diront que la Pravda ne se gêne pas à l'occasion, pour discréditer certains de nos alliés; nous pouvons répondre que, durant la conférence de San-Francisco, maints journaux de l'endroit publiaient, contre la Russie des articles pour le moins provocateurs. Et chez nous, dans notre pieuse Laurentie, la presse vertueuse cultive quotidiennement, entre deux oraisons jaculatoires, la haine de l'URSS. Je dis la haine, car on ne fait aucune critique constructive, rien qui puisse aider à comprendre, tolérer, pardonner. L'esprit sectaire l'emporte sur le sentiment humain, sur la solidarité de toute la grande famille des nations.

Il est toutefois impossible de fermer les yeux aux différences de mentalité et de caractère qui font obstacle à la parfaite harmonie des alliés. Cette difficulté sera sans doute vaincue. Le monde a trop souffert pour ne pas se livrer. fût-ce au prix de compromis coûteux, à la douce, consolante et féconde pensée de la paix et de la fraternité. C'est là que la puissance nord-américaine peut et doit exercer la plus bienfaisante action: elle peut former le lien entre deux groupes rivaux: sa force et sa largeur d'esprit lui confèrent ce droit et cette responsabilité.

Paul RIVERIN

— suite de la première page —

nous condamnâmes à demeurer prisonniers à l'intérieur des frontières québécoises. Voilà ce que signifie, pour les Québécois de langue française, l'honneur d'être Canadiens."

La moindre observation des faits suffit à démolir ce faible échafaudage de sophismes. D'abord il est faux que la masse des Canadiens de langue française soit hantée tant que ça au "complexe" racial. Au moins 80 pour cent d'entre nos compatriotes laurentiens ne pensent jamais, n'ont jamais pensé aux différences de traitement qui peuvent exister chez eux et les Canadiens d'une autre langue. Ils travaillent et reçoivent leur pitance sans voir à la couleur de l'argent. Vous leur demandez qui ils sont, ils vous répondent qu'ils sont Canadiens. Jamais il ne leur serait venu à l'idée de refuser de combattre pour le Canada sous prétexte que ce ne serait pas leur patrie. C'est là une pure invention d'un cerveau atteint du chancere nationaliste.

Autre réalité: les Canadiens de langue française, en comparaison de la plupart des peuples du monde, sont heureux et jouissent d'un haut standard de vie. Je ne parle pas du temps de guerre, alors que la prospérité laurentienne a été extraordinaire; je parle d'une période normale. Nos gens vivent mieux, au point de vue matériel du moins, que la plupart des nations de l'univers. Le capital étranger, que les nationaux disent "capital de servitude" n'a été, en fait, qu'un élément de libération. L'établissement de l'industrie sur les rives du Saint-Laurent a sauvé la "race" de la faim et de la dispersion. Allez le demander aux deux millions et demi d'Américains d'origine québécoise qui vivent en Nouvelle-Angleterre.

Un peuple qui a ses propres lois, son propre gouvernement, ses propres écoles, ses propres traditions, son organisation sociale, et qui jouit de toutes les libertés démocratiques, un peuple qui se compare avantageusement, à tous les points de vue, avec la plupart des peuples de l'univers, n'est pas un sans-patrie. Donc, M. Levesque est dans l'erreur. Il a complètement passé à côté de la question. A-t-il manqué de lumières ou de courage? Je l'ignore. Ce que je sais, par exemple, c'est qu'il n'ose pas dire pourquoi les Canadiens de langue française ne se sont pas mieux affirmés dans les hautes sphères canadiennes.

Notre système d'éducation est contraire à l'expansion pratique de la "race". Ce n'est pas en tuant les ferments d'originalité chez les jeunes, pas en détruisant la personnalité, la pensée et la raison, pas en pétrissant les âmes d'un faux mysticisme, pas par des transfusions de poison nationaliste, que l'on fait des créateurs et des conquérants. On a multiplié à l'infini les moutons, parce que les moutons sont soumis et donnent beaucoup de laine sans rien exiger en retour. Ils se laissent même écorcher sans bêler. L'autre jour, dans une paisible campagne, je rencontrai un enfant d'école à qui on avait donné à lire, comme distraction de vacances, deux opuscules: "Le manuel du Croisé" et le magazine du Croisé. Je parcourus les pages de ces plaquettes: c'était ignoblement

## DU LIEUTENANT CRIMINEL ET DE SAMBLANÇAY

Lors que Maillart, juge d'Enfer, menoit A Monfaulcon Samblançay l'ame rendre, A votre avis, lequel les deux tenoit Meilleur maintien? Pour le vous faire entendre, Maillart sembloit homme qui mort va prendre; Et Samblançay fut si ferme vieillart, Que l'on croyoit, pour vray, qu'il menast prendre A Monfaulcon le lieutenant Maillart.

Clément MAROT

ennuyeux, nuageux et inhumain. Dire que toute cette chère province est ainsi déformée! Pourquoi M. Levesque est-il muet sur ce chapitre?

Cette population de jeunes, ainsi formée dans des usines de rapetissement moral et physique, a été facilement la proie des exploiters de préjugés, qui lui ont fait croire que la guerre mondiale ne l'intéressait pas. Ce sont ces exploiters, unis à quelques journaux, tel le DEVOIR, et à quelques petits vicaires, qui ont empêché Québec de contribuer, pour sa juste part, au grand drame humain où le sort de la civilisation et de la liberté était en jeu. L'histoire des sans-patrie, inventée par M. Levesque, pour les besoins de sa cause, c'est de la foutaise. Si tant de nos jeunes ne sentent pas assez la présence de la patrie, c'est qu'on les a éduqués pour un autre monde.

Ce ne sont pas les étrangers qui nous ont fait prisonniers de la Laurentie: ce sont les Laurentiens. Chez nous, des éléments puissants ont fait tout leur possible pour nous tenir à l'écart du gigantesque courant nord-américain, qui, aujourd'hui, soulève le monde. Qui combat le bilinguisme et empêche nos gens d'apprendre la langue nord-américaine? Qui nous enseigne constamment à mépriser les biens périssables? Qui nous plonge dans l'abstrait de la tête aux pieds? Qui nous isole de toute organisation neutre? Qui nous donne l'horreur de tout ce qui n'est pas explicitement catholique et français? Qui veut conserver intacte la réserve québécoise, de façon que rien n'en sorte et que rien n'y entre? Qui nous interdit de regarder librement, par les fenêtres, le mouvement en avant de l'humanité?

La réponse à toutes ces questions nous expliquerait pourquoi nous n'entendons parler, partout, que de la "race", pourquoi nous sommes repliés sur nous-mêmes, dans cette Laurentie solitaire, sorte de temple bouddhiste où quelques milliers de visionnaires se regardent éternellement le nombril... Le nombril du monde. Le livre que j'ai sous les yeux est une nouvelle manifestation de cet esprit. C'est une mauvaise action.

On se paye la tête de Baptiste. Voyez-là, cette tête, présentée, assaisonnée de sang, dans le plat d'argent que saisit la Salomé moderne. Et ceci nous fait souhaiter entendre, un jour, le mot de la fin d'une pièce d'Oscar Wilde: *Kill that woman!*

Jean-Charles HARVEY

## Dommages à Arvida

ARVIDA, 14 juin. Des accusations d'avoir endommagé du matériel en voie de fabrication ont été portées aujourd'hui en vertu du code criminel, contre quatre employés des salles de cuves de l'Aluminium Company of Canada, Ltd. à Arvida, Qué., et un cinquième a été accusé d'avoir incité d'autres à faire du dommage, ceci à la suite de la découverte de la contamination d'aluminium produit pour remplir des contrats de guerre. Les accusés ont été arrêtés hier et aujourd'hui et certains d'entre eux ont signé des déclarations sous serment, dans lesquelles ils admettent avoir placé des barres de fer et d'autres pièces d'acier dans les cuves ou les fourneaux électriques qui servent à la production d'aluminium. Des spécifications très rigides pour la pureté de l'aluminium ont été établies et l'addition de fer et d'acier ou d'autres métaux étrangers diminue la pureté de l'aluminium et le rend impropre à l'usage auquel il était d'abord destiné.

Depuis la fin de 1939, pratiquement tout l'aluminium produit au Canada est entre dans la fabrication d'avions.

En raison du contrôle rigide de la pureté du métal établi par la compagnie, des signes d'impuretés dans l'aluminium découverts au début de la semaine donneront lieu à une enquête immédiate à la suite de laquelle il fut établi que des corps de métal étranger avaient été introduits dans les cuves, afin que l'aluminium produit ne rencontre pas les spécifications établies par la compagnie. Ces tactiques ont été appliquées à un certain nombre de cuves et afin d'éviter que du métal contaminé ne soit distribué, la ligne entière — soit 130 cuves — a été fermée et tout le métal produit après la découverte de la contamination a été mis à part. Lorsqu'une ligne de cuves est fermée, l'aluminium en fusion se solidifie et le procédé nécessaire pour débarrasser les cuves et remettre la ligne en opération est dispendieux. En raison de la demande réduite d'aluminium, il est peu probable que ces cuves, qui contiennent une assez haute proportion de fer, soient remises en opérations.

Les enquêtes se continuent et toutes les cuves sont surveillées attentivement pour le cas où ces incidents feraient partie d'un programme pour désorganiser les facilités de production de la compagnie.

(Un comité de conciliation siègeait à Arvida la semaine dernière pour régler le différend qui existait entre la compagnie et les chefs du Syndicat National, à la suite de la demande du syndicat d'apporter certains amendements au présent contrat. Le comité a été ajourné le 8 juin et doit reprendre ses séances le 19 juin. Les négociations préliminaires entre la compagnie et le syndicat avaient été interrompues par le syndicat

## M. MAILLARD

En fait, à ma connaissance, M. Maillard est arrivé à son poste et s'y est maintenu par tout autre chose que par sa valeur artistique. Je me souviens du temps où, en compagnie de M. Simard, autrefois sous-secrétaire provincial, il descendait Baillieu, le fondateur, sous l'initiative de M. David, de l'Ecole des Beaux-Arts de Québec; je me souviens des chicanes perpétuelles qu'il avait avec des professeurs de la vieille capitale. Je pourrais ici en appeler au témoignage de Lucien Martial, de Panicelli et autres, qui venaient me confier l'histoire de leurs démêlés avec un directeur qui ne les comprenait pas et qui, à leur point de vue, n'était pas à la hauteur de sa tâche.

J'ai hésité longtemps à écrire ces souvenirs. Il me déplaît beaucoup de faire une telle besogne, mais il me semble qu'il est du devoir de tout journaliste consciencieux, dans une question devenue d'intérêt public, de chercher et d'exposer les causes d'un regrettable conflit. A mon point de vue, ces causes sont dans le caractère même du directeur de l'école.

On pardonnerait à M. Maillard ses défauts, nous lui connaissons des qualités; mais, depuis des années que nous le suivons, nous ne concevons guère qu'à chaque incident où il est mis à mal il fasse intervenir un tas d'amis haut placés. Aimable avec quiconque peut lui être utile, éloquent, persuasif, il a toujours réussi, jusqu'à présent, à s'assurer, dans les hautes sphères, tant féminines que masculines, un nombre imposant de défenseurs. On dirait que c'est là-dessus qu'il compte pour mettre en boîte quiconque lui porte ombrage et pour modérer l'ardeur de la critique dans les organes d'opinion publique. J'en sais quelque chose personnellement.

Un autre principe est en jeu. Il ne faut à aucun prix que, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'art, les incidents de la semaine dernière aient pour résultat de donner gain de cause à l'esprit réactionnaire et rétrograde. Au cours des dernières années je suis venu en contact avec un nombre imposant de jeunes artistes, les mieux doués de chez nous. Tous veulent aller de l'avant, tous sont modernes, tous sont vivants. Ils sont unanimes à condamner la méthode traditionnelle du directeur de notre Ecole des Beaux-Arts. Ce serait faire fausse route que de négliger ce sentiment de la jeunesse, qui à tort ou à raison, est fatalement emportée dans le courant nouveau. Pellan est le symbole de cet élan novateur. Il ne saurait être condamné, ni même censuré, sans que l'on porte gravement atteinte à la grande loi de la vie artistique de tous les temps et de tous les pays.

Je parle ici de façon très objective, car je n'approuve pas tout de la tendance ultra-moderne. Ce que je sais, par exemple, c'est que la tendance conduit à des créations splendides. Il est impossible de créer dans l'académisme, car on ne crée pas deux fois la même chose. Désormais, personne ne créera la Joconde. M. Maillard le sait aussi bien que moi, j'en conviens, et il fait de son mieux pour suivre le courant... sans y parvenir. Il n'a pas, il n'eût jamais le feu sacré.

Pour toutes ces raisons, la démission de M. Maillard s'impose. Il y a assez longtemps que Polichinelle s'agit sur ses vieilles ficelles, assez longtemps que professeurs et élèves gémissent, assez longtemps que dure la querelle des aptes et des inaptes. Essayons d'autre chose.

J.-Ch. H.

### Activités pour l'été au Sénat de la Jeunesse

Le Sénat de la Jeunesse qui groupe dans ses cadres l'élite de la jeunesse canadienne-française de Montréal, aura au cours de l'été plusieurs activités dont bénéficieront tous les membres.

Parmi les comités récemment formés, celui du sport a son programme définitivement établi et fonctionnera très activement durant les prochains mois. Le Sénat de la Jeunesse a également le plaisir d'annoncer à ses membres qu'ils pourront bénéficier au cours de la saison estivale de plusieurs remises sur les concerts en plein air qui seront présentés dans la métropole. Ces avantages ne s'adressent qu'aux membres seulement.

### AVEZ-VOUS INSCRIT VOS ENFANTS AUX ALLOCATIONS FAMILIALES?



**1,250,000 FAMILLES** se sont déjà inscrites aux allocations familiales. Près de 150,000 familles, qui ont droit de s'inscrire, ne l'ont pas encore fait.

Les premiers chèques seront mis à la poste en juillet.

Si vous voulez recevoir le vôtre, **inscrivez-vous immédiatement**. Si vous tardez, nous ne pourrions peut-être pas, à cause du délai, vous adresser le premier chèque à temps.

Si vous avez des enfants de moins de 16 ans et si votre revenu imposable ne dépasse pas \$3,000 par an, vous tirerez avantage des allocations familiales. Si vous ne vous êtes pas encore inscrit, veuillez le faire immédiatement. Des formulaires d'enregistrement des allocations familiales ont été envoyés par la poste à toutes les familles. En outre, on peut s'en procurer à n'importe quel bureau de poste ou, dans la capitale de chaque province, du Directeur régional des Allocations familiales.

### Les Allocations Familiales ET L'IMPÔT SUR LE REVENU

Lorsque la Loi sur les allocations familiales a été votée, le Parlement a approuvé le principe que personne ne devrait bénéficier à la fois des allocations familiales et d'un dégrèvement complet d'impôt sur le revenu pour un même enfant.

Les allocations familiales seront payées en entier chaque mois. Mais, afin d'éviter qu'on tire à la fois avantage des allocations et des dégrèvements d'impôt, un rajustement sera effectué pour les derniers six mois de 1945. Le tableau ci-dessous illustre ce rajustement et permet aux contribuables de constater jusqu'à quel point ils tireront profit des allocations familiales.

#### TABEAU DES RAJUSTEMENTS POUR 1945

REVENU IMPOSABLE	Pourcentage des allocations familiales dont profiteront les contribuables, en plus des présents dégrèvements d'impôt sur le revenu pour 1945.
\$1200 ou moins	100%
Au-dessus de \$1200 mais n'excédant pas \$1400	90%
1400	80%
1600	70%
1800	60%
2000	50%
2200	40%
2400	30%
2600	20%
2800	10%
3000	0%

NOTE.—Ce tableau vise les personnes mariées et autres qui sont considérées comme telles pour les fins de l'impôt sur le revenu. Dans la capitale de chaque province, on peut se procurer, du Directeur régional des allocations familiales, des tableaux spéciaux préparés à l'intention des membres des forces armées, ainsi que du petit nombre de célibataires qui ont pris des enfants à charge, sans avoir le statut de personnes mariées pour les fins de l'impôt sur le revenu.

### AVANTAGES: La Loi sur les allocations familiales a été votée en vue d'aider à rétablir l'équilibre des chances de succès pour tous les enfants. Les allocations familiales mensuelles aideront les parents à procurer à leurs enfants des soins médicaux, dentaires et infirmiers, une meilleure nourriture, des vêtements plus convenables et un logis plus salubre.

Les allocations familiales sont payables en sus des indemnités aux personnes à charge des combattants, et des pensions militaires.

De plus, les allocations familiales ne sont pas sujettes à l'impôt. Vous ne devez pas ajouter à votre revenu les paiements mensuels en provenance des allocations familiales, lorsque vous calculez votre impôt.

Le tableau ci-contre explique le rapport qui existe entre les allocations familiales et les dégrèvements d'impôt sur le revenu pour enfants. A l'aide de ce tableau, vous verrez facilement quels sont les avantages que représentent pour vous les allocations familiales.

### INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT!

Si vous avez l'intention de vous inscrire aux allocations familiales, et si vous ne l'avez déjà fait, ne tardez pas à le faire... dans l'intérêt de vos enfants. Les premiers chèques seront mis à la poste en juillet, mais ils ne seront adressés qu'à ceux qui se sont inscrits et qui ont droit aux allocations familiales.

#### ÉCHELLE DES PAIEMENTS MENSUELS POUR LES QUATRE PREMIERS ENFANTS

Au-dessous de 6 ans	\$5.00
De 6 à 9 ans (inclusivement)	6.00
De 10 à 12 ans (inclusivement)	7.00
De 13 à 15 ans (inclusivement)	8.00

Dans les familles où il y a plus de quatre enfants au-dessous de 16 ans, l'allocation mensuelle pour chaque enfant, après le quatrième, sera réduite, conformément aux dispositions de la Loi sur les allocations familiales.

Publié par autorité de  
The Hon. BROOKE CLAXTON, ministre,  
Ministère de la Santé nationale et de Bien-être social, Ottawa

# QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

par André Bowman

Dans la foule des événements d'actualité, je trouve quelques faits plus particulièrement dignes de mention. L'affaire de Pologne et du procès des "agents polonais" devant un tribunal militaire de Moscou, est certainement fort importante. La décision de l'Angleterre d'offrir à l'Inde, pardon, aux Indes, la plus large autonomie, l'est encore davantage. Si cet énorme amas de populations variées reçoit un statut de domination ou quelque chose d'approchant, on quitte le domaine de la réforme coloniale pour entrer dans celui de la liquidation de ce qui est connu sous le nom d'Empire des Indes. En même temps, pareille mesure est de nature à changer l'attitude des nations blanches envers toutes les questions coloniales, même et surtout celles qui ne sont pas britanniques.

La troisième question au tapis est celle de l'occupation et de l'administration de l'Allemagne. La quatrième, dont on ne parle qu'à mots couverts, est celle du nouvel équilibre de forces européen. C'est une affaire très délicate, qui prête énormément à controverse.

Enfin, la reprise au plus tôt des relations économiques normales entre pays, premier pas vers la restauration mondiale, reste toujours d'actualité. En fait, elle est la plus importante. Mais elle est tellement vaste, qu'on ne peut l'étudier en bloc.

Signalons aussi les crises belge, italienne et espagnole.

Mais d'abord cette Pologne qui, depuis sa malheureuse résurrection, n'a causé que des ennuis, non seulement à l'Europe, mais au monde entier.

## Le couple Pologne-Russie

Etant donné que la Pologne est inviable, pour des raisons aussi nombreuses que variées, il n'y a de solutions possibles qu'en fonction de deux équations. L'une considérant le couple Pologne-Russie, l'autre, le couple Pologne-Allemagne.

Ce qui fait que de toute façon les seules combinaisons possibles ne peuvent qu'emblêter l'Europe qui pourrait fort bien se passer de ce problème irritant.

Le couple Pologne-Russie devrait en réalité porter des termes intervertis. Car, sauf dans la cervelle obtuse de quelque colonel polonais délirant, il ne saurait être question d'annexer la Russie à la Pologne. C'est plutôt le contraire qui pourrait se produire. Ce qui somme toute serait dans la norme, étant donné que l'on a affaire à des peuplades slaves qui n'ont d'occidental que le nom dû à l'appellation géographique quelque peu surannée.

Mais, depuis la disparition de l'Allemagne comme grande Puissance, de la régression regrettable de la France et de l'affaiblissement des autres nations, la question de l'équilibre européen, selon une nouvelle formule, se pose dans toute son acuité.

Il est inconcevable en effet que le continent soit sous la domination d'une seule Puissance, fût-elle la puissance britannique, et encore moins sous la domination de Moscou.

On n'est pas nécessairement antirusse ou fasciste en n'acceptant pas la puissance moscovite comme Puissance occidentale. Surtout depuis la Révolution qui a si profondément affecté ethniquement l'ancien Empire des tsars. La Russie n'est pas asiatique: elle est eurasiennne, et comme telle n'est qu'un chaînon entre le monde occidental et l'Orient. Elle pourrait jouer un grand rôle, si elle se résolvait à être l'intermédiaire. Mais il apparaît de plus en plus qu'elle a des visées du côté de l'Ouest, sans compter ses vues assez légitimes sur un débouché sur la mer libre.

Mais on ne voit pas de solution possible en Europe — à moins de rayer la Pologne de la carte — en dehors d'une alliance russo-polonaise, à moins d'avoir recours à l'alliance germano-polonaise. Ce qui dans l'état des choses actuel est inconcevable.

La question se pose aussitôt: peut-on laisser la Russie dominer sa voisine de l'Ouest? Le malheur est qu'on ne peut répondre d'une façon précise par un oui ni par un non. Il ne peut y avoir de solution que par un compromis, une sorte de formule anglo-saxonne. C'est ce qui explique les divergences de vues entre Washington et Londres, d'une part, et Moscou de l'autre. Sans parler, bien entendu, des vues assez spéciales que l'on entretient dans les cercles du Vatican.

Naturellement, la Russie étant infiniment plus puissante que la Pologne, les chances sont en faveur de la première Puissance. Nous arrivons donc, par la force des choses au couple Russie-Pologne. Mais il faut que ce couple soit acceptable aux autres nations, surtout aux grandes. D'où cette recherche d'une formule de compromis, par l'élargissement du gouvernement de Varsovie. Les émigrés de Londres ne comptent plus guère. Ils se sont trop compromis et même si le procès qui se déroule actuellement à Moscou ne montre qu'un aspect de choses, on connaît assez ce dont les Polonais sont capables pour ne pas les approuver sans réserves.

## Le couple Pologne-Allemagne

Si l'Allemagne était une nation réellement occidentale, si elle était délivrée complètement du nazisme, si elle faisait son mea culpa sincèrement, si elle abandonnait définitivement sa politique agressive et militariste, on pourrait, à la rigueur envisager sans trop de craintes la formation d'un couple Allemagne-Pologne, tout comme on peut envisager la création d'un bloc-occidental sans appréhensions.

Malheureusement, il est impossible de faire confiance à la Bochie, surtout après la récente expérience. Aussi, les tractations qui ont eu lieu — et le fait est notoirement connu — entre les émigrés de Londres et les dirigeants nazis revêtent-elles un caractère qui n'est plus du domaine diplomatique, ni même politique, mais qui frise de très près la trahison. La trahison de la cause des Alliés. Le procès des seize Polonais arrêtés en Russie ne fait que confirmer certains faits connus, mais que les circonstances obligaient de ne pas mentionner.

Ce qui explique, au moins partiellement, l'attitude intransigeante de la Russie envers la Pologne des colonels. Sans l'excuser entièrement, bien entendu.

De toute éternité les pilsudskistes ont été germanophiles. Le fondateur du mouvement, précurseur du fascisme, leva pendant la dernière guerre une légion qui combattit aux côtés des

troupes allemandes. L'erreur était excusable à l'époque. On avait le droit de choisir entre deux maux: la domination allemande ou celle de la Russie. Plus tard, une fois le tsarisme tombé, les raisons valables n'existaient plus. Il est vrai que la nationalisation des terres en Bolchévisme était inacceptable pour les grands propriétaires terriens de Pologne. Plutôt que de procéder à une réforme agraire qui s'imposait, la latifundiaires varsoviens, ces "pan" bourbonniens, se jetèrent dans les bras de l'Allemagne tandis que le gouvernement officiel était en perpétuel conflit avec celui de Berlin. On comprend tous les maux de tête qui pesèrent sur l'Europe à la suite de la résurrection de la Pologne. Pourtant le vin était tiré, il fallait le boire. Et on l'a bu jusqu'à la lie. A la veille de la guerre de 1939, les extrémistes polonais de droite se préparaient à marcher avec l'Allemagne contre la Russie. Moscou ne leur a jamais pardonné.

## Le procès des Seize

Tandis que le procès des Seize se poursuit à Moscou dans une atmosphère plutôt lourde, les pourparlers russo-alliés se poursuivent sous des auspices infiniment plus favorables qu'on n'aurait pu espérer, il y a seulement un mois.

Il semble que les Soviétiques soient arrivés à comprendre que les Puissances occidentales ne sont pas plus disposées à accepter l'hégémonie russe qu'elles n'ont baissé pavillon devant les prétentions allemandes de domination.

On ne connaît pas encore les détails des accords. Il y a certainement concession de part et d'autre, sur le dos de l'Allemagne et sur celui des émigrés. Ce qui satisfiera tout le monde, sauf bien entendu les Boches et les colonels.

La preuve de l'accord réside dans le fait que le procureur d'Etat, près le tribunal militaire de Moscou, a fait savoir qu'il ne requerrait pas la peine capitale contre les accusés. Ce qui est un progrès.

Naturellement, avec le black-out qui règne sur les nouvelles qui nous viennent de Russie, nous ne saurons que ce que les Soviétiques voudront bien nous faire savoir. Mais il est certain aussi que le procès a mis à jour ce que l'on savait depuis longtemps et que l'on répétait tout bas: "L'underground polonais était beaucoup plus occupé à maintenir la domination des réfugiés de Londres en Pologne que de se battre contre les Allemands. Il a également combattu contre les Russes, officiellement alliés. L'underground visait, avant tout à garder les territoires de l'est, conquis sur la Russie à la suite de la guerre 1920-21 et colonisés avec une brutalité toute slave."

Ainsi donc, la question polonaise est en voie de solution. Il était grand temps.

## Quelques autres problèmes

La question de l'autonomie des Indes est infiniment trop complexe pour qu'on puisse la traiter dans un simple paragraphe. Il sera nécessaire de lui consacrer plus tard un article spécial.

Il reste, de haute actualité, les faits suivants: la condamnation de l'Espagne par les Nations Unies à San-Francisco. Par cinquante voix, la triste Espagne franquiste a été exclue du conseil des nations civilisées. Elle est considérée comme Puissance axiste et à ce titre ne pourra faire partie de la future Société des Nations. Ce qui n'est, après tout, qu'une juste rétribution.

Un incident malheureux s'est déroulé en France, lors du passage d'un train venant d'Allemagne et transportant des soi-disant ouvriers espagnols en voie de rapatriement. La foule a attaqué ces voyageurs qu'elle considérait comme autant de membres de la sinistre Division Bleue. Il y a eu des blessés. Cette manifestation est malheureuse, car elle ne change rien aux sentiments antidémocratiques du gouvernement de Madrid et met la France en mauvaise posture.

Une détente se produit entre la France et l'Angleterre. Paris essaie d'arriver à un accord avec Londres sur la question de Syrie. Cela nous vaudra peut-être le rapprochement qui s'impose entre les deux Puissances.

Autre fait caractéristique: l'opposition populaire au retour sur le trône du roi de Belgique.

Si quelques journaux à tendances connues persistent à défendre Franco, Laval, Pétain, et Léopold, il n'en reste pas moins que ces gens ont contre eux l'opinion nationale et même l'opinion mondiale. Le roi Léopold est considéré par les Belges comme s'étant lui-même disqualifié par sa collaboration, ou tout au moins par son attitude durant la guerre avec les Allemands. En fait, il ne peut plus rentrer en Belgique sans risquer de provoquer une explosion populaire. Sa "réhabilitation" par Pétain, appuyé par les baïonnettes allemandes, ne lui a pas rendu sa virginité politique. Loin de là.

## L'aviation enthousiasme la jeunesse en Chine

Si les enquêtes disent vrai, la future génération en Chine sera celle "de l'air". En effet, d'après les résultats d'un questionnaire sur les goûts des jeunes, soumis à quelque 1000 élèves des écoles primaires supérieures de Tchoungking, 72 sur 100 jeunes gens et jeunes filles choisissent l'aviation comme carrière. Le génie civil et l'agriculture vinrent ensuite dans la liste des préférences, puis l'art et le journalisme. Une poignée seulement veut faire de la politique ou entrer en affaires.

## Les scieries du Canada peuvent servir de modèle

Le Major-Général Victor W. Odium, Ambassadeur Canadien en Chine, a visité les Scieries de Tchoungking récemment. Il a invité le général M. Y. C. Li, à faire une tournée au Canada pour étudier sur place l'industrie du bois, lui assurant la coopération du Canada dans cette branche de l'industrie après la guerre.

## Découverte d'immenses mappes d'huile en Chine

Diminenses mappes d'huiles ont été découvertes dans le sous-sol des provinces du nord-est de la Chine. Il s'en suit que la Chine produit actuellement plus d'huile qu'elle ne peut raffiner et elle en raffine plus qu'elle ne peut transporter. Une énorme pipeline sera construite pour faciliter le transport.

# "Victoire du soldat et du peuple!" dit Eisenhower

— suite de la première page —

telles choses. Le matériel est ou n'est pas à la hauteur.

Or, les événements sont venus nous prouver, noir sur blanc, qu'il y avait les hommes, qu'il y avait le matériel. Et les mêmes événements ont montré que ces armées étaient pourvues de chefs, puisque aucune victoire n'est possible sans eux.

Le chef le plus remarquable a été Eisenhower. Cela ne veut pas dire qu'il soit un génie et encore moins qu'il prétende l'être. Mais il a montré, dans cette "drôle de guerre", les qualités qu'il fallait avoir pour pouvoir remporter la victoire.

Celle-ci ne comprend pas seulement un acte. C'est une série d'opérations, de mesures, de conceptions, d'appréciations, toutes complexes, toutes variables selon le lieu ou le moment. Le haut commandement est donc une chose totalement différente de celle d'autrefois. Il y a presque analogie entre la guerre moderne et ce qu'on appelle le "gouvernement" (par opposition à la direction ou à la gérance) de l'industrie. Les "génies" n'y ont pas de place, sauf peut-être au laboratoire. C'est le chef méthodique, avec de l'esprit de suite, des vues larges, de puissantes conceptions, qui réussit. Pas nécessairement personnellement, mais dans les résultats. C'est la recherche d'une immense équation, d'abord, sa résolution ensuite. Par l'ampleur même des choses modernes, le haut commandement est un travail d'équipe. Il faut donc beaucoup de psychologie pour savoir choisir ses subordonnés et plus encore pour s'entourer des collaborateurs immédiats, de toute confiance.

Peut-être que la forme américaine de l'éducation et de la pensée, certaines habitudes décidément adoptées, étaient vraiment les seules capables de mener les Alliés à la victoire. Il est possible que, sans le savoir et sans le chercher, les Américains aient trouvé la seule formule militaire de l'avenir. Car on avait affaire à une armée d'amateurs luttant contre des professionnels, à une industrie de guerre partant du zéro, du double zéro, contre un mécanisme hautement développé, mis à point.

Pourtant, ce sont les amateurs qui ont vaincu. Comme le dit Eisenhower dans son discours magnifique à la nation américaine, c'est le peuple qui a gagné la guerre. Il y a eu des lacunes, des fautes, des gaspillages, des erreurs. Malgré tout, l'énorme machine de guerre, une fois mise en marche, ne s'est arrêtée qu'à la défaite complète de l'ennemi.

La déclaration pathétique d'"Ike" en faveur du simple trouper risque de faire oublier qu'un corps sans tête est impuissant. Le général n'a pas été juste envers lui-même. Il s'est trop effacé. Un autre qui lui aurait peut-être "botché" les choses en voulant voir à tout. Cette qualité d'effacement volontaire est l'une des plus grandes que puisse posséder un homme de guerre. Elle révèle une force exceptionnelle de caractère. Et une intelligence lucide à la fois.

Il y avait quelque chose d'entièrement nouveau à faire pour pouvoir vaincre les Allemands. Sachant très bien qu'il ne pouvait du jour au lendemain créer un Etat-Major aussi redoutable que le Haut Commandement allemand, créer une sorte de religion de la doctrine et de l'exécution militaire, "Ike" a fait quelque chose de typiquement américain. Il y a eu quelques déboires dans les débuts, déboires qui ont obscurci quelques fois le sens des résultats. Eisenhower a créé une immense équipe de foot-ball. Il a eu recours à l'individualisme tempéré de cette discipline de masse si caractéristique du peuple américain. Il a travaillé sur une formule entièrement nouvelle, tellement nouvelle qu'elle a paru incompréhensible et parfois puérile — en Italie particulièrement. Mais l'analyse finale montre la justesse de la conception. Peu de généraux, dans l'histoire, sont arrivés à une telle approximation des faits.

Aussi est-ce sans fausse honte que je bats ma coulpe et que je rétracte mon jugement sévère porté sur Eisenhower en 1943. Seuls, les événements pouvaient indiquer qui, de la vieille école ou de la nouvelle, avait raison. C'est la nouvelle qui a trouvé la formule.

Mais le général Eisenhower, toujours prudent, prévoyant, méthodique, au courant des choses et des faits, a mis la nation américaine en garde contre un danger très grave qui peut tourner à la catastrophe, si l'on n'y voit pas à temps. Il a insisté, insisté avec force, sur la nécessité absolue de détruire l'Etat-Major allemand de telle façon que l'effroyable machine de guerre ne puisse de nouveau déclencher un autre conflit dans quelques années.

C'est un Vae Victis sans inutile cruaute. Il reconnaît par là que la vieille formule est encore redoutable, car elle peut se transformer, en copiant l'exemple américain.

Ce qui s'adresse à l'Amérique, s'adresse aussi au Canada et à la Grande-Bretagne. Somme toute, les Alliés ont suivi la conception générale de deux hommes de guerre, Marshall et Eisenhower, et celle d'un très grand homme d'Etat, le regretté président Roosevelt.

Plus que tout autre, ils ont contribué à transformer cette "drôle de guerre", qui était une guerre perdue, en une guerre véritable qui s'est terminée par la Victoire.

Cela seul mériterait de les faire passer à l'Histoire, sans même avoir besoin d'une propagande abrutissante, et odieuse dans tous les cas.

Et ses collaborateurs ont droit aussi à un grand coup de chapeau.

Quant à l'armée...

Mais une armée qui a détruit la machine de guerre boche a le droit de se fier de l'opinion publique. Je serai le dernier à l'en blâmer...

A. R. BOWMAN

## La prétendue entente britannique avec le maréchal Pétain

La Chambre des Communes du Royaume-Uni, le 6 juin 1945, on demandait au Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères si l'on avait attiré son attention sur les récents rapports mentionnés dans la presse américaine à l'effet qu'un accord secret a été conclu entre le Gouvernement de Sa Majesté et le Maréchal Pétain en 1940. On lui demandait également s'il avait des déclarations à faire à ce sujet.

M. Law répondit au nom de M. Eder: "Oui, monsieur, Je crois qu'il serait utile de faire devant la Chambre un bref exposé des faits afin de corriger tout malentendu que ce rapport inexact aurait pu amener."

Après le rapport de l'Ambassadeur de France à Londres en juillet 1940, le Gouvernement de Sa Majesté a cherché à maintenir le contact avec le Maréchal Pétain et son Administration, par voies indirectes en vue de les encourager à soutenir le maximum de résistance passive contre l'ennemi. A cette fin, une série de messages fut échangée avec le Gouvernement de Vichy durant l'automne 1940, par l'entremise de représentants britanniques et français dans une capitale neutre.

Ces échanges avaient pour but d'obtenir l'assurance que Vichy ne céderait pas la flotte française aux Allemands, ne permettrait pas aux Allemands d'obtenir le contrôle des territoires français à l'étranger, ou que Vichy même n'attaquerait pas les colonies françaises ralliées à de Gaulle. Nous avions expliqué que si nous étions rassurés sur ce point, nous serions disposés à adopter un modus vivendi, par lequel on permettrait un commerce limité, pendant le blocus, entre la France métropolitaine et les territoires d'Afrique sous le contrôle de Vichy.

Ces propositions n'ont abouti à rien. Le résultat de notre démarche était peu satisfaisant et nous avons bientôt compris que Vichy subissait trop l'influence des Allemands pour pouvoir donner une assurance suffisante sur les points en question, ou pour pouvoir remplir les promesses que le gouvernement pourrait faire.

En octobre 1940, un émissaire de Vichy, qui disait agir sous les instructions personnelles du Maréchal Pétain, est venu en contact avec les autorités britanniques. Il fut amené à Londres où il rencontra le Premier Ministre, puis Lord Halifax, alors Secrétaire d'Etat des Affaires étrangères. Cet émissaire n'avait, toutefois, aucune mission spécifique et le but de sa visite semblait avoir été d'abord d'estimer l'état de l'opinion dans ce pays et la perspective de notre future résistance à l'ennemi. Il n'était chargé de proposer aucune entente et on n'a jamais conclu un accord avec l'Administration du Maréchal Pétain ni par l'entremise de cet émissaire ni par aucune autre voie.

## Avec le sourire

### Epilepsie catholique vs épilepsie protestante

Nous croyons devoir reproduire ici, sans commentaires — à quoi bon pour ceux qui comprennent? — cette note parue en page de rédaction dans l'ACTION CATHOLIQUE du 18 juin:

L'épiscopat de la province de Québec vient de rappeler à ceux qui l'avaient oublié l'enseignement de l'Eglise sur les institutions neutres, c'est-à-dire où sont reçus indistinctement catholiques et non catholiques. Elle les réprovoque qu'il s'agisse d'écoles, d'orphelinats, d'hospices ou autres établissements du même genre. C'est pourquoi, déclarent nos évêques, il n'est pas permis aux catholiques de fréquenter la nouvelle institution pour épileptiques: Home ou Foyer Dieppe, qui doit s'ouvrir à Saint-Hilaire de Rouville.

E. S. P.

Pour compléter ce document, nous conseillons la lecture du livre de M. Levesque, où l'on apprend que les Québécois sont prisonniers de la province de Québec.

ON A ENCORE  
BESOIN DE VOUS  
— enrôlez-vous comme bénévoles!



Contribution de la

BRASSERIE "BLACK HORSE" DAWES

# La querelle des pompiers et des artistes vivants

## Déclaration de M. Maillard

Dans le monde artiste ou des écoles, on commentait ce matin de façon diverse un incident qui s'est déroulé hier soir à l'École des Beaux-Arts à l'occasion du vernissage de fin d'année. Quelques jeunes gens, élèves ou non de l'école, se sont mis à crier: "A bas Maillard! à bas l'Académie!" puis ont essayé de coller un peu partout, tant à l'intérieur de l'école que sur les murs extérieurs, des papillons ou les termes ci-dessus étaient reproduits en caractères d'imprimerie. L'incident fut vite étouffé par les élèves eux-mêmes qui dirent à six de leurs camarades: "C'est dégoûtant, ce que vous faites là."

Un rédacteur de la "Presse" a interrogé un peu avant midi M. Charles Maillard, directeur de l'École, qui, occupé hier soir à recevoir les parents des élèves et les invités de la maison n'a pas assisté à la manifestation proprement dite mais en connaît tous les détails.

## Réponse de M. Pellán

"Il s'est produit au cours de la semaine dernière, certains incidents à l'École des Beaux-Arts. M. Maillard en a donné des explications; elles sont fausses et souvent tendancieuses.

"Les parents des élèves de l'École des Beaux-Arts, le public intéressé directement aux beaux-arts, et ceux qui s'intéressent aux questions d'importance pour la province, doivent être renseignés sur les faits qui se sont produits. Je veux établir les faits, que M. Maillard a dénaturés.

"L'état d'esprit que de fausses déclarations ont fait naître dans plusieurs milieux peut influencer pernicieusement sur l'avenir de l'art au Canada. Les esprits honnêtes et intelligents comprendront qu'une mise au point doit se faire. Avec sincérité, je dois la faire; et je n'aurai point de cesse tant que le public intéressé, qui est beaucoup plus vaste que les esprits faux veulent le laisser supposer, sera trompé.

Les voici:

"L'incident est peu de chose en somme, de dire M. Maillard. Il est grave à cause du jour choisi pour le déclencher. Il s'agit d'une protestation dont voici les raisons:

"L'exposition des travaux des élèves est visitée chaque année par des milliers de personnes et notamment par des instituteurs et institutrices et leurs élèves. Il va de soi que les travaux exposés doivent être irréprochables. D'autre part, on comprend qu'une école d'art, de par sa nature même, peut se permettre une certaine licence dans le choix de ses sujets, et leur traitement. Mais cette année, de l'avis de quelques professeurs, deux toiles offraient matière à discussion. L'une représentait une noire (un nu) d'un réalisme solide; la seconde traitait la moderne la Dernière Cène. Ayant toujours compris que les élèves ont pleine liberté d'action mais, d'autre part, ayant à respecter le sentiment public je soumis au professeur Alfred Pellán que les deux toiles (elles sont de deux élèves de son cours) pouvaient créer une mauvaise impression dans le public. D'ailleurs, j'avais écrit au secrétaire provincial à cet effet, mais celui-ci, absent de la ville pour la visite des écoles au lac St-Jean, avait été dans l'impossibilité de me donner une directive. C'est alors que je mandai Mgr Albert Valois, P.A., de l'archevêché.

"Mgr Valois a vu les deux toiles. La première fut jugée osée, la seconde une parodie. M. Pellán, avisé de cette décision, décida de les retirer de l'exposition. Or, les toiles ne furent pas décrochées mais modifiées. Le nu fut affublé d'un maillot rouge et bleu parsemé de points blancs et la Cène devint une "scène" de buvette, c'est-à-dire que le Christ se vit planter sur la tête un bérêt à pompon rouge de malthurin français; une pipe fut peinte à la bouche et le calice métamorphosé en boc de bière. On effaça le Calvaire vu d'une fenêtre, mais l'apôtre bien-aimé saint Jean conserva son attitude auprès du Maître. Ce que voyant, j'avertis le secrétaire particulier de l'hon. M. Côté. M. J.-Eugène Bleau, d'abord surpris de la non disparition des toiles — tel que convenu antérieurement — m'ajoignit de les retirer immédiatement de l'exposition.

"Maintenant, vous pouvez comprendre mieux l'"A bas Maillard" et les petits collants. Je dois dire que la police n'a pas été mandée pour maîtriser les élèves. Un agent était de faction comme d'habitude et un second vint lui prêter main forte, la circulation étant hier soir très dense devant l'école.

"On m'a dit que plus tard deux agents de la radio-police vinrent à l'école. Ils s'en retournèrent n'ayant aucun procès-verbal à dresser contre qui que ce soit.

"Quels sont les auteurs de l'incident?"

"Cinq ou six élèves qui n'ont sûrement pas l'appui de leurs camarades. Je dois dire que le plus bouillant est un élève que, de l'avis de tout le corps professoral, l'École fut obligée de mettre à la porte il y a deux ans. Premier incident du genre en 22 ans. L'élève ayant promis de s'amender, nous le reprimâmes mais son état d'esprit n'a pas beaucoup changé.

"Et le cri "A bas l'académisme", à quoi cela rime-t-il?"

"Vieille querelle et querelle vaine surtout lorsqu'il s'agit d'une institution d'enseignement. Les 14 élèves de M. Pellán font à leur guise; les 22 élèves de M. Cosgrove sont satisfaits de leur professeur. Jamais l'école n'a imposé au professeur une directive "officielle".

Cependant entre le cliché, la parodie et certaines audaces et enseignement, il y a une marge. Cette marge-là, il m'appartient de la faire respecter. Au grand jamais, nous n'avons à l'École orienté l'élève vers l'académisme mais nous pensons que le jeune peintre doit se pénétrer de son art, se familiariser avec une forme d'art d'inspiration canadienne avant d'aller chercher chez les maîtres internationaux des

### CROQUIS CRITIQUES

# Louis-Ferdinand Céline

par Maximilien Rudwin

Il est des personnalités et des talents assez difficiles à saisir, surtout en quelques paragraphes. Le cas de Louis-Ferdinand Céline (pseudonyme du docteur Louis-Ferdinand Destouches, né en 1894), est des plus pittoresques, et des plus pathétiques de l'histoire des lettres contemporaines françaises.

Dans un article publié à la veille de la guerre sur cet auteur original et brutal, André Roubaud écrivait: "Depuis la mort de Brout, en 1922, le roman français stagnait dans une médiocrité ronronnante, submergé par l'abondance des talents de qualités secondaires. Dix années s'écouleront ainsi, mollement rythmées par l'attribution de dix prix Goncourt dont, certainement, personne aujourd'hui ne pourrait citer les noms."

Soudainement, un jour de 1932, un inconnu au nom déroulant faisait éclater dans toutes les librairies de France, sous la forme d'un volume épais, une sorte de cartouche explosive qui devait ébranler sérieusement les bases des confréries littéraires. Renouant avec la grande tradition française, celle des Benjamin Constant, des Stendhal et des Fromentin, Louis-Ferdinand Céline, avec LE VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT, venait d'écrire le roman de l'individu, de l'individu désaxé de l'après-guerre ou, plutôt, "d'après la prospérité de l'après-guerre", symbole vivant d'un monde désespéré prêt à se lancer dans n'importe quelle aventure destructrice pour échapper à la hantise et à la tyrannie de son désespoir.

Les chapelles, les cénacles et les coteries s'effondrèrent. D'une seule poussée, ce nouveau Sigurd pléiniant, la rage au coeur, toutes les valeurs humaines, libéra la vie que l'on s'efforçait d'écarter de l'art depuis plusieurs années et, brusquement, changea la face du microcosme littéraire, en affirmant son individualisme et sa personnalité, monstrueuse à force d'être exubérante et riche.

Cet ouvrage n'a pas manqué d'éveiller l'attention des critiques français et de susciter d'attachants et de véhéments commentaires. Les cabotins et les crétiens de toutes les catégories, fanatiques et fielleux, jaloux et de mauvaise foi, éjaculèrent leur lave sur ce livre. Victor Marguerite s'indigna avec l'abbé Bethléem. Les critiques les plus mesurés traitèrent l'auteur de "pauvre imbécile maniaque de vulgarité gratuite" ou "d'hystérique malin spéculant sur la jacobinisme des esthètes".

Parmi les critiques de la presse parisienne, qui suivirent le roman à sa vraie place, il faut nommer Pierre Descaves, Robert Kemp, Noël Sabord et Léon Daudet. Son auteur fut sur le point de gagner le prix Goncourt. Mais, au dernier moment, ce fut le revirement et la revanche du prix Renaudot.

Un des traits caractéristiques de cet ouvrage, dont le retentissement et l'influence furent énormes, est son utilisation de l'argot, "idiome instable par le fait même qu'il est un organisme vivant" (André Roubaud). Son auteur donne droit de cité aux termes argotiques dont il use habituellement.

Le célèbre auteur est un homme d'une lucidité extrême, désespéré à froid, et cependant passionné, cynique mais pitoyable. L'idée de la mort, de la sienne et de celle du monde, revient dans ses romans comme un leitmotiv. Les traits dominants de l'oeuvre célinienne sont le naturel, une complète liberté de ton.

Après avoir attiré l'attention publique, comme romancier, Céline continua d'écrire des romans remarquables, entre autres, "Eglise, comédie" (1933), "Mort à Crédit" (1936), son chef-d'oeuvre, l'un des romans les plus importants de notre époque. Mea Culpa (1937), Bagatelles pour un Massacre (1938) et l'École des Cadavres (1938).

Céline demeure une figure dominante dans la littérature française de la période entre les deux guerres. Son oeuvre est le phénomène littéraire de l'époque contemporaine. L'opinion mondiale consacra la renommée et la gloire de cet écrivain. Elles passèrent les frontières de la France et traversèrent l'Atlantique. La plupart de ses romans furent traduits en anglais et publiés aux Etats-Unis aussi bien qu'en Grande-Bretagne.

Le mystérieux médecin ne fut pas un auteur mondain. Il vécut hors de la société et travailla énormément dans des conditions de santé effroyables. Il ne fut pas un homme aimable non plus. Il se soucia peu de l'opinion publique et fut aussi éloigné de la convention sociale que de la convention littéraire.

Céline ne fit pas grand cas de l'idéologie courante de la démocratie utilitaire et égalitaire. La bête noire de ce conservateur fut le bolchevisme. Claus Mann, intellectuel de gauche, est dans la lune quand il appelle cet auteur anticommuniste "cette personification du bolchevisme culturel".

Leur de son école se chargerait de défendre avec mol, c'est leur travail et leurs aspirations que je soutiens; et je ne voudrais pas qu'une interprétation fantaisiste des faits puisse, aux yeux du public, empêcher qu'on fasse justice à tous ces jeunes peintres que des abus pourraient détourner et dégoûter de leur travail.

"Je m'opposerais à ce que l'on prêtât à mes élèves des conceptions d'art et des idées qu'ils n'ont pas. Je déplorerais que la mauvaise foi nous obligeât à faire appel à M. le ministre Côté, en

En effet, sa haine du bolchevisme porta l'éminent romancier vers l'antisémitisme, qu'il exprima dans ses romans écrits à la veille de la guerre actuelle. Ses romans Bagatelles pour un Massacre et l'École des Cadavres tombèrent, en 1939, sous le coup des nouveaux décrets-lois visant les attaques contre les collectivités "appartenant à une race ou à une religion déterminées" et à "certains groupes d'habitants" (ces périphrases veulent désigner les juifs) et furent retirés de la vente d'un commun accord par l'auteur et l'éditeur.

C'est pourquoi quelques critiques prétendent que le fond de l'oeuvre célinienne est fasciste par son côté antijuif. Sous l'occupation, Céline écrivit bien des articles violemment antisémitiques pour les Allemands. Il ne faut pas oublier qu'il n'y a qu'un qu'un pas entre antibolchevisme et son concomitant, l'antisémitisme, au racisme. Ce fait expliquera la "collaboration" de cet écrivain sous l'occupation. On dit qu'il demanda même de se faire naturaliser en Allemagne, mais il ne put aboutir. On croit qu'à la libération de France, il s'est réfugié à l'intérieur du Reich.

Mais, en cette matière, comme vient de conseiller le professeur Henry Peyre, il sied d'être prudent et d'éviter les calomnies faciles. La charité, la douceur, la tolérance, la justice sont des vertus qu'enseignent les Evangiles et que ne pratiquent pas nos critiques fanatiques et hystériques. Indiscutablement, cette noble et belle figure, qui a consacré toute sa vie à l'Esprit, est resté fidèle à ses convictions jusqu'au bout. Il ne s'est pas abaissé jusqu'au point de hurler avec les loups. Il est hors de toute que Céline ne manque pas de courage et que, dans son oeuvre, il a fait preuve qu'il est prêt à embrasser une cause perdue. C'est bien notre avis que seul un non-conformiste, un antidogmatique peut être un auteur qui vaille la peine d'être lu.

Louis-Ferdinand Céline ne s'est pas échappé aux suggestions sataniques. Un professeur juif de New-York, dans un article récemment paru dans Books Abroad (octobre 1944), qualifie l'oeuvre célinienne de satanique. Il croit que ce romancier raciste mérite bien de partager une loge dans le palais de Satan. Mais le satanisme proprement dit ne se trouve pas dans les livres de Céline, à moins que l'auteur de l'article sur le Satanisme chez Céline n'identifie le satanisme avec l'antisémitisme. Le Juif n'a fait que renvoyer la balle aux chrétiens, qui considèrent les juifs comme les alliés du Démon et le judaïsme comme la Synagogue de Satan.

Le Satanisme, c'est un mot à définir avant de commencer l'étude, sans quoi nous risquons fort de ne pas savoir où nous allons. Le néologisme méritait une explication. Il faut s'entendre sur le mot satanisme avant de s'en servir. Dans nos ouvrages Romantisme et Satanisme (1927) et Satan et le Satanisme dans l'oeuvre de Victor Hugo (1926), le vocable "satanisme", qui ne se trouve ni dans Littré, ni dans Hatzfeld et Darmesteter, est uniquement et exclusivement d'essence littéraire, c'est-à-dire l'utilisation de la figure de Satan dans la littérature.

Le professeur Paul Berret, de la Sorbonne, qui s'effraie de notre audace de trouver le satanisme dans l'oeuvre de Victor Hugo, le prince des poètes français, se demande:

Que faut-il entendre par "satanisme"? Je ne sais pourquoi, le satanisme évoque invinciblement pour moi un cortège de sorcellerie, d'envoûtements, de messes noires et de possessions démoniaques. J'exagère, sans doute, influence peut-être d'Hoffmann, d'Huysmans et de Jules Bois. On ne peut, je crois, pourtant, prononcer le mot satanisme sans songer tout au moins à la présence occulte mystérieuse et continue de la puissance de Satan dans les personnes ou dans les choses, ou à l'intervention occasionnelle de ce Satan apparu en personne sous une forme quelconque et manifesté par quelque événement surprenant dans la nature ou dans l'homme.

L'abbé Claudius Grillet, dans son Diable dans la Littérature au XIXe Siècle (1935), définit le mot "satanisme" comme "cette inspiration contradictoire, à la fois mystique et sensuelle".

Faut-il ajouter qu'il n'y a rien de tout cela dans l'oeuvre célinienne et que le mot satanisme dans l'article précité n'est qu'une fausse enseigne?

L'attitude des sémites à l'égard du célèbre Céline confirme volontiers cette opinion que l'être qui a quelque chose à dire s'expose à la vindicte de la bête. Or, la bête est grande, et les hommes ne sont pas prêts à abandonner le besoin d'une bête noire, d'un sorcier ou d'un Satan.

# Pas de nominations régionalistes!

La "Gazette" de lundi publiait un excellent entrefilet, intitulé: "Critique peu canadienne".

On rapporte d'Ottawa qu'en certains milieux on a exprimé un certain mécontentement du fait de la nomination d'un aussi grand nombre de Canadiens français aux postes diplomatiques du Canada. Si les hommes désignés étaient tous, ou pour la plupart, personnellement inaptes à de telles fonctions et si c'était pour un motif de cet ordre que l'on protestait contre ces nominations, la critique serait légitime. Mais c'est sur un motif d'un autre ordre que la critique est basée. On proteste contre ces nominations tout simplement parce que le choix est fait parmi "les hommes du Québec".

Cette grande proportion de Canadiens français dans les postes diplomatiques du Canada est sans aucun doute justifiée dans une large mesure par le fait qu'ils sont bien qualifiés pour ce genre de service. Ils sont bilingues à un degré que les Canadiens anglais n'atteignent malheureusement pas. De plus, les français, qui est leur langue première, est d'une utilité beaucoup plus grande dans beaucoup de pays où ils sont envoyés que ne le serait la connaissance première de l'anglais.

Mais, surtout, la faiblesse de cette critique réside en ce qu'elle révèle cette tendance même contre laquelle elle proteste. Insinuer que ces nominations sont dues à une certaine influence régionale, c'est laisser entendre qu'elles auraient dû être faites d'après certaines autres influences régionales. Cela revient à admettre la nécessité de considérer non seulement si tel homme est qualifié, mais à quelle région il appartient.

La mentalité que révèle de telles récriminations montre combien nous sommes loin de penser canadien. Cependant nous ne devons pas cesser d'espérer et de préparer ce jour où un Canadien pourra être désigné pour le service de son pays sans que son choix soit approuvé ou critiqué parce qu'il se trouve qu'il est originaire de telle partie de son pays et non pas de telle autre.

Les critiques signalées par la "Gazette" contre les nominations de Canadiens de langue française sont aussi peu fondées que les protestations, élevées en certains milieux, contre le grand nombre de nominations de gens de langue anglaise aux hauts postes de l'armée.

Dans l'un comme dans l'autre cas, il a fallu choisir. Il est simplement trouvé qu'il y avait plus de compétences militaires chez les Canadiens de langue anglaise que chez leurs compatriotes de langue française. De même que ces derniers sont relativement plus qualifiés pour remplir des postes diplomatiques du fait de leur connaissance linguistiques souvent, très souvent, beaucoup plus étendues. Les Canadiens français sont généralement bilingues et souvent excellents linguistes, ce qui a une grande importance dans la carrière diplomatique.

Dans l'un et dans l'autre cas, il fallait faire un choix. D'une façon générale, on n'a pas mal choisi. Toute protestation, dans un sens ou dans un autre, est surtout le produit d'un régionalisme exagéré, condamnable dans tous les cas.

# "Train de la Flotte" de la Marine Royale

par Walter Tschuppik

Dans son discours du 28 septembre 1944, M. Churchill renouvelait l'assurance qu'il avait donnée à feu le Président Roosevelt, que la Grande-Bretagne poursuivrait la guerre contre le Japon, aux côtés des Etats-Unis, avec toute la force et tous les moyens à sa disposition. Le Premier ministre disait: "Au nom du gouvernement de Sa Majesté, je donne, il y a près de deux ans, au Président Roosevelt, l'assurance que la Grande-Bretagne poursuivrait la guerre contre le Japon avec toute sa force et toutes ses ressources jusqu'au bout. En conséquence, nous avons offert aux Etats-Unis une magnifique flotte britannique moderne et nous avons demandé qu'elle soit employée à des opérations majeures contre le Japon. Cette offre a été acceptée sur le champ et cordialement".

M. Churchill révélait aussi dans ce même discours qu'au commencement de 1944, la construction d'un "Train de la Flotte" avait déjà été entreprise. Il s'agissait d'un gigantesque rassemblement de navires de grand tonnage moyen destinés à servir à des fins spécifiques et devait être adaptés comme navires de réparations, de munitions et de ravitaillement, d'hôpitaux et de centres de repos. Le but de cette escorte flottante est d'accroître la mobilité de chaque flotte britannique enfin de la rendre indépendante pendant plusieurs mois de ses bases.

### L'engagement de Ryukyu

Ce moderne "Train de la Flotte", unique dans l'histoire de la guerre navale, opère déjà sous le commandement du vice-amiral britannique sir Bernard Rawlings, dans l'Océan Pacifique et il a pris part aux opérations de soutien de la flotte de bataille dans l'attaque des îles japonaises de Ryukyu.

Il comprend de nombreux bateaux de sauvetage, des remorqueurs de haute-mer, des transporteurs de munitions et d'eau potable pour la flotte, des navires porte-avions, des bâtiments équipés en ateliers, et même des brasseries, des théâtres et des lieux de distraction, ainsi que des dépôts flottants. Les histoires de Jules Verne sont éclipsées par la réalité.

Chacun de ces navires spéciaux est un miracle de réalisation technique à laquelle ont contribué des architectes de la marine, des docteurs, des chimistes, des physiologistes et des psychologues, qui tous ont l'expérience des conditions tropicales et qui se sont efforcés de rendre la vie plus agréable aux marins durant les longues croisières sur des océans où le soleil darde implacablement.

### Les problèmes de la ventilation résolus

L'un des problèmes les plus difficiles qui se posaient aux constructeurs, était celui de la ventilation. Ils l'ont résolu avec succès.

L'air fétide, étouffant, est remplacé par un air frais et sec avec l'aide de ventilateurs, de bouches d'aération, et par l'installation de tuyaux d'aération et de pompes d'aspiration et de refroidissement d'air. Dans les chambres et dans les dortoirs, l'air est renouvelé toutes les cinq minutes, dans les salles de chauffe, toutes les minutes et dans les cuisines toutes les 30 secondes.

Les architectes de la marine durent mettre en oeuvre toute leur ingéniosité étant donné que les navires susceptibles d'entrer dans des zones d'opérations, ne doivent montrer aucune lumière la nuit. Dans le cas par exemple d'un navire de réparation des avions, il y a 15 grands ateliers avec des tours et des forces, où sont employés 250 ajusteurs, 80 électriciens, 360 serruriers, tourneurs et autres spécialistes. Il y a des salles de repos, des douches, des blanchisseries, des cantines, des cuisines, une salle pour les cordonniers et une pour les tailleurs et même un cinéma. Un navire de ce genre est à vrai dire un monde en raccourci.

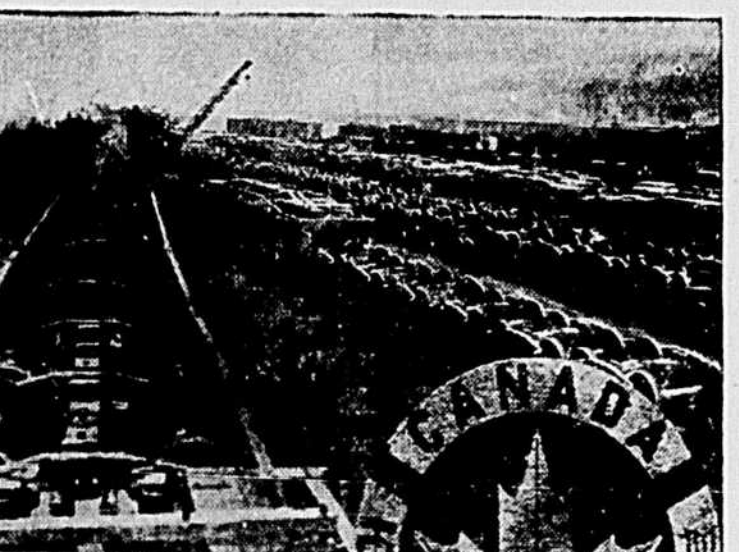
Sur d'autres bâtiments où l'on fabrique de la bière et des glaces, les matelots peuvent se rencontrer dans de spacieuses salles de récréation et dans des bars. Au cours de ces quelques derniers mois, la Marine Royale a été la meilleure cliente des fabricants de frigidaires. Elle a commandé une moyenne de 500 frigidaires par mois. D'autres navires sont spécialement destinés aux malades et ils sont munis de dispensaires et construits de manière à convenir aux diverses conditions climatiques. Ils possèdent même de grands laboratoires.

### Le "Vanguard" a une mission

Le "Vanguard", le plus récent et le plus grand des cuirassés britanniques a été lancé. Aucun détail n'a encore été publié à son sujet. Le grand public ne fut averti de son existence que lorsque M. Alexander Premier Lord de l'Amirauté, dit qu'il était destiné à "naviguer sous les tropiques contre un ennemi que nous voulons tout particulièrement battre".

La défaite des Japonais sera assurée parce qu'on pourrait presque appeler "la guerre scientifique" et la superbe flotte envoyée par la Grande-Bretagne dans le Pacifique peut être appelée, à juste titre, "la Science à flot".

## MATÉRIEL CANADIEN POUR L'U.R.S.S.



Secteur de la gare à marchandises du Canadien National à Port Mann, C.B., montrant une partie des chassis, bogies et roues de certaines de wagons-plateformes construits au Canada et expédiés à l'Union Soviétique. Dans le médaillon, l'étiquette qui apparaît sur chaque pièce d'équipement. Autour de la feuille d'étable le nom de notre pays est répété en russe et en chinois.

"Ce sont mes élèves que je veux



CROQUIS CRITIQUES

Lemercier libertaire

par Maximilien RUDWIN

Néopomécène Lemercier (1771-1840). Poète dramatique et lyrique, le plus brillant et le plus imprévu des hommes...

Le cas de Lemercier est très significatif. Il avait donné, en 1797, un Agamemnon, où passait un souffle eschyléen...

Mais le vieux Lemercier, le plus authentique précurseur des romantiques, qui avait fait passer un souffle de romantisme...

L'oeuvre la plus intéressante de Lemercier est son vaste poème, plein de diableries, la Panhypocrisie ou le Spectacle infernal...

Cette tragi-comédie aux cent actes divers, qui se passe, comme le montre le titre, au XVIIe siècle, avec force allégories...

Lemercier suppose que les démons, affranchis d'un moment de leurs supplices, profitent de cette trêve pour assister au spectacle...

Le thème de ce poème pourrait se résumer comme suit: Hypocrisie des hypocrites, tout est hypocrite. A la vérité, c'est une satire mordante...

Lemercier donne, dans son poème, libre cours à sa répugnation pour le fanatisme, la superstition et la sottise qui régnaient...

Au grand drame représenté devant les principaux démons, sur le premier théâtre de leur cour, succède une comédie facétieuse et allégorique...

Cette violente satire des moeurs humaines touche même aux événements contemporains et attaque les excès de la Convention...

L'anarchie détruit enfin le théâtre lui-même; tout disparaît aux yeux des démons...

Parmi les traits romantiques qui se montrent dans la Panhypocrisie, on notera la préoccupation de la part de l'auteur de la mort qu'on aperçoit partout...

Chaque individu meurt, l'espace est éternelle; Je dois les frapper tous et ne puis rien sur elle.

Parmi les pages que l'on voudrait sauver de cette immense oeuvre, qui est tombée dans l'oubli, est la Dispute de Luther et du Diable.

C'est à espérer que cet article commémoratif, écrit à l'occasion de l'anniversaire de la mort de Néopomécène Lemercier...

Maximilien RUDWIN

ÉCHANGE DES BILLETS DE BANQUE ET BONS DU TRÉSOR FRANÇAIS

Comme suite à l'avis de l'Ambassade de France à Ottawa, publié dans les journaux du 13 juin 1945, le Consul Général de France à Montréal...

Les billets de la Banque de France de 5.000, 1.000, 500, 100 et 50 francs ont cessé, à compter du 4 juin 1945, d'avoir cours légal...

Les billets de la Banque de France de 5.000, 1.000, 500, 100 et 50 francs ont cessé, à compter du 4 juin 1945, d'avoir cours légal...

Les personnes qui habitent loin des villes où se trouvent des consulats français peuvent adresser leur demande par voie postale...

Les imprimés nécessaires à cette opération et les renseignements complémentaires seront fournis sur demande par le Consul Général de France à Montréal.



IN MEMORIAM

BENITO MUSSOLINI

par Maximilien RUDWIN

Roger Bacon, moine anglais surnommé le Docteur admirable du treizième siècle, l'un des plus grands représentants de la science expérimentale...

Benito Mussolini (1883-1945), qui fut récemment assassiné par la populace justicière, ne fut pas une exception à cette règle.

Ce qui nous intéresse, c'est que, tandis que des coulées d'encre ont passé sur la mort mystérieuse ou l'évasion après un mariage macabre...

Il ne s'agit pas ici des actes politiques du chef de l'état d'Italie, qu'Armando Borghi, un de ses ci-devant camarades socialistes...

avons fait l'assertion que les rapports entre Satan et Belzébuth en enfer correspondaient probablement à ceux entre Victor-Emmanuel et Benito Mussolini sur terre.

Il faut signaler le fait que, tandis que le fuehrer d'Allemagne et l'auteur de Mein Kampf (1924), fut un homme ignorant, le Duce avait des lettres, ayant même reçu un doctorat en sciences économiques honoris causa de l'université de Lausanne.

Ajoutons, pour conclure, que Mussolini, un des super-criminels de guerre de ce siècle, qui voulait noyer l'Europe dans un océan de haine et de sang...

NOTA. — A l'occasion de l'anniversaire de ce jour de juin où le général de Gaulle leva l'étendard de la France combattante contre ses ennemis, l'Allemagne et l'Italie.

Maximilien RUDWIN

Le croiseur le plus moderne du Commonwealth

OTTAWA. — Le croiseur le plus moderne de toutes les marines des commonwealths, l'"Ontario", qui fut mis en armement récemment à Belfast, a passé brillamment ses exercices d'essai.

Le second croiseur de la Marine royale canadienne, qui mérite le nom de "Reine de la flotte du Canada", s'est montré à la hauteur de ce que l'on attendait de lui, a ajouté le ministre, il a accompli tout ce qui était prescrit et prendra sous peu sa place à la tête de la Marine canadienne dans le Pacifique...

Les chantiers maritimes de Harland & Wolff n'ont jamais produit de navire dont la mise en armement fut plus belle et plus impressionnante que celle de l'"ONTARIO".

Ce fut une belle journée pour le Canada et en particulier pour l'Ontario. De cette province seule sont originaires un tiers des 900 membres de son équipage.

La cérémonie officielle de la mise en armement eut lieu sur la plage arrière. Les invités d'honneur comprenaient l'honorable Vincent Massey, haut-commissaire du Canada au Royaume-Uni...

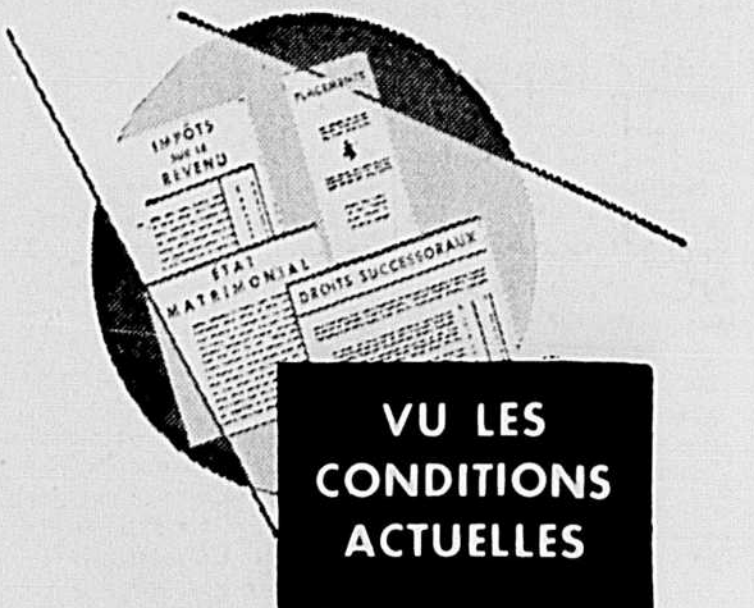
construction des navires; le capitaine F.L. Houghton, R.C.N., chef de la Mission navale de Canada outre-mer; sir Frederick Rebeck, directeur général de Harlan & Wolff; le contre-amiral-ingénieur S.W. Cooke et M.J. Morrison, général du chantier de construction.

Après le discours de ce dernier le commandant Trisdall donna l'ordre aux hommes d'équipage de se tenir à l'attention et de saluer. L'aumônier du vaisseau, le padre I.R. Edward, R.C.N., de Hamilton, Ont., lut la prière et dédia le croiseur "à Dieu tout puissant et à sa Majesté".

Après le discours de ce dernier le commandant Trisdall donna l'ordre aux hommes d'équipage de se tenir à l'attention et de saluer. L'aumônier du vaisseau, le padre I.R. Edward, R.C.N., de Hamilton, Ont., lut la prière et dédia le croiseur "à Dieu tout puissant et à sa Majesté".

Et c'est ainsi que notre second croiseur fut mis en armement durant cette guerre. Il est le plus puissant navire de la Marine royale canadienne, cette marine qui a étonné le monde par son développement rapide.

Les invités descendirent, quittèrent les ponts après la cérémonie, et deux signaleurs restèrent seuls sur le pont. Lentement, ils descendirent le drapeau blanc à mi-mât, pour rendre hommage à un "bon voisin".



Plusieurs facteurs ont aujourd'hui une portée considérable sur le règlement des successions: impôts sur le revenu, droits successoraux fédéraux et provinciaux, état matrimonial du testateur, tout cela peut compliquer la situation et en affecter l'issue.

NATIONAL TRUST COMPANY LIMITED. 225 ouest, rue St-Jacques... MA. 9431. EXÉCUTEURS - FIDUCIAIRES - AGENTS FINANCIERS

Distribution des colis de vivres

Trente-deux militaires canadiens, prisonniers des nazis, s'étaient offerts volontairement pour ramener de Suisse sur les routes allemandes criblées de bombes, les camions, chargés des vivres de la Croix-Rouge.

Ces militaires sont maintenant dans le sud de l'Angleterre attendant leur rapatriement et, parmi eux, on relève les noms de Roland Laliberté, de Montréal, Fusiliers Mont-Royal; Earl Sample, d'Henningsfort, Black Watch; F. W. Williams, de Lachute, Essex Scottish; E. Bethune, Montréal, 48e Highlanders et R.-A. Sauvé, Montréal, Loyals Edmontons.

Accompagnés de gardes allemands, nous nous rendimes en chemin de fer à Constance, où nous primes charge des camions qui nous attendaient à la frontière suisse. Pour des prisonniers de guerre, ce fut une étrange sensation d'être si près de la liberté...

AVIS DE REQUÊTE POUR DIVORCE. M. R.-V. LESUEUR, C.R., président du conseil d'administration et de la compagnie Imperial Oil Limited, et président d'International Petroleum Company Ltd., qui vient d'être élu membre du conseil d'administration de la Banque Royale du Canada...



M. R.-V. LESUEUR, C.R., président du conseil d'administration et de la compagnie Imperial Oil Limited, et président d'International Petroleum Company Ltd., qui vient d'être élu membre du conseil d'administration de la Banque Royale du Canada...

Le Vrai Chez-Soi Hôtel St-Regis. 392, RUE SHERBOURNE. RA. 4135 TORONTO

# UN MAÎTRE DE LA TECHNIQUE POÉTIQUE

par Stephen SPENDER

Le grand poète anglais Robert Bridges est né le 23 octobre 1844. Quelle surprise ce fut pour moi, comme pour tous ceux qui, comme moi, étaient à Oxford il n'y a pas plus de quinze ans, de me rendre compte que le 23 octobre dernier était le centenaire de Robert Bridges. Car tout le monde savait, lorsque j'étais étudiant, que Bridges habitait à six kilomètres de la ville, à Boar's Hill, où habitaient également John Masefield, qui est actuellement poète lauréat, le professeur Gilbert Murray et plusieurs autres hommes de lettres. Bridges se faisait remarquer pour sa haute taille, le clair regard de ses yeux bleus, sa barbe et son air d'appartenir à un monde de géants intellectuels, monde à la fois plus pur, plus innocent et plus ardent.

A l'époque dont je vous parle, Bridges avait plus de quatre-vingts ans, ce qui ne l'empêcha pas de se brouiller avec le public anglais à propos d'une question sur laquelle même les étudiants se passionnaient. Cette querelle était, somme toute, unilatérale, car elle fut provoquée beaucoup plus par ce que Bridges se refusa à faire que par ce qu'il fit. Bridge avait été nommé poète lauréat en 1913. Cet office est, dans la vie anglaise, une étrange survivance d'un âge révolu. Il fut, dès les origines, rempli par des poètes dont la plupart sont complètement oubliés. Quelques grands poètes, tels que Dryden, Wordsworth et Tennyson, ont été poètes lauréats; néanmoins, bien peu de poèmes remarquables ont été composés, au cours de quatre siècles et même davantage, par suite des devoirs imposés par cette charge.

Ces devoirs ne sont pas définis. De façon assez vague, on attend du poète lauréat que, pour certaines occasions telles qu'une grande victoire, un couronnement, un mariage royal, il compose un poème. Certes, personne n'attache grande importance à cette obligation. Cependant, certains rituels de cet office s'en sont noblement acquittés. C'est ainsi, par exemple, que Tennyson écrivit son "Ode sur la mort du duc de Wellington". Le public, se souvenant de ces choses, s'attend donc à ce que le poète lauréat fasse un effort. Le pays, en échange, offre tous les ans, au poète lauréat, une barrique de vin.

Bridges se refuse à devenir une personnalité en vue. Robert Bridges se refusa énergiquement à devenir une personnalité en vue et à composer des poèmes de circonstances. Mr. Edward Thompson écrit à ce sujet dans un livre de réminiscences sur Bridges publié récemment:

Le choix de Robert Bridges, si peu attendu, projeta immédiatement son nom en première page des journaux. Mais celui-ci fit le nécessaire pour qu'il en disparaisse tout aussi rapidement. "Nous nous en allâmes exprès, n'expliquant-ils, laissant à la maison une jeune fille du village qui était sourde comme un pot; c'était elle qui était chargée d'aller ouvrir. On m'a dit que les journalistes venaient d'Oxford en foule. Mais cette fille ne mit pas longtemps à les guérir. Maintenant, on nous laisse en paix."

Robert Bridges ne se contenta pas d'agir de la sorte; il composa fort peu de poèmes du genre que l'on attend d'un poète lauréat. Quand par hasard il en écrivait, ceux-ci étaient soit d'une simplicité embarrassante (sortes de ballades), soit composés en vers classiques d'un mètre latin. Il avait l'air de jeter le premier genre de poèmes à la tête du public; en composant ceux du second genre, il semblait tout simplement lui tourner le dos.

Bridges fit de nombreuses expériences avec les vers classiques, en particulier avec l'hexamètre, vers qui a toujours été aussi impopulaire en Angleterre qu'il est populaire en Allemagne. Il est probable que l'aversion des Anglais est justifiée en ce que ce vers ne convient pas à la langue. Chaque hexamètre commence par une syllabe longue tandis que la plupart des phrases anglaises commencent naturellement par une syllabe courte. Cependant ces expériences avec des vers métriques froids et difficiles à manier étaient extrêmement importantes pour Bridges. Elles aboutirent enfin à la découverte d'un vers métrique nouveau, que Bridges employa pour son poème le plus célèbre, "The Testament of Beauty", qu'il composa alors qu'il avait 85 ans.

Il rappelle les écrivains Inutile de dire que Bridges écrivit de nombreux poèmes avant d'atteindre 85 ans. Ses poèmes de jeunesse sont d'une grande perfection technique et écrits dans un style qui, bien que rappelant les écrivains, n'est cependant pas une simple imitation.

La vérité est que Bridges était à tel point maître de la technique du vers qu'il savait exprimer sa personnalité dans un poème susceptible de paraître, à première vue, simple exercice de prosodie ancienne. Ces poèmes étonnent par leur simplicité, leur manque apparent d'originalité, leur qualité insaisissable. Dans la préface qu'il écrivit pour "The Oxford Book of Modern Poets", W. B. Yeats en cite un qui commence ainsi:

"J'ai entendu un verdier, au printemps,  
Faire sa cour à sa dame.  
Ses compagnons folâtraient distraitemment  
Et ne s'arrêtaient pas pour l'écouter chanter  
Son chant d'amour.  
Mes mots, je le crains, déforment  
Son tendre amour."

Yeats en dit, très justement: "Toutes les métaphores, toutes les idées sont banales; partout c'est le vide, mais l'ensemble est magnifique".

Bridges composa un grand nombre de poèmes lyriques, de sonnets, d'épigrammes, qui avaient exactement les mêmes caractéristiques. L'ensemble forme, c'est le moins qu'on en puisse dire, une magnifique école de poésie. Mais, tout comme les études que Bach composa pour le piano, ces poèmes sont un enchantement perpétuel. Peut-être aurions-nous trouvé dans ces poésies de Bridges tout son titre de gloire s'il ne s'était pas lié d'amitié avec un des génies poétiques les plus effacés, mais aussi les plus puissants du siècle dernier. Ce poète est Gerard Manley Hopkins, prêtre catholique qui vécut saintement d'une vie tourmentée. Il passa la plus grande partie de son temps parmi les pauvres et acquiesça, presque à l'encontre de sa volonté et de sa conscience, un génie poétique immense bien que tourmenté. Il composa des poèmes d'une concision et d'une intensité sans égale dans la langue anglaise sauf peut-être dans certains poèmes de Shakespeare; il inventa également un ensemble de vers métriques.

Bridges se lia avec Hopkins et les deux amis prirent l'habitude de s'envoyer mutuellement leurs poèmes. Il n'est guère permis de douter que Hopkins donna à Bridges, dans une large mesure, son sens critique et lui procura le contact avec la réalité. Sans cet apport, il ne se serait probablement pas développé au-delà de la maîtrise d'une technique parlante, adaptée à exprimer un point de vue raffiné mais étroit. A mesure qu'il avançait dans la vie, Bridges devenait plus humain et, dans certains poèmes écrits après sa quatre-vingtième année, il révèle une connaissance intime de ce monde et une sympathie lumineuse dignes de Goethe dans sa vieillesse. Ces derniers poèmes ont plus de puissance et sont plus pénétrés du lait de la tendresse humaine que ses œuvres de jeunesse.

La meilleure œuvre de Bridges est probablement le recueil intitulé "New Poems", publié peu de temps avant le "Testament of Beauty", qui est un long poème philosophique. On admire le "Testament", et à juste titre, à cause de certains passages descriptifs qui sont de la plus grande beauté et, peut-être avec moins de raison, à cause de la forme métrique du vers. Il est permis de douter que cette forme soit, en réalité, autre chose qu'une sorte de vers non rimés d'égal longueur. La philosophie de cette œuvre révèle également que, en dépit de son amitié avec Hopkins, Bridges, qui avait vécu la plus grande partie de sa vie à Oxford, ne se préoccupait guère des questions philosophiques que discutent les étudiants.

Comme la plupart des œuvres de Bridges, ce poème est dépourvu d'intérêt psychologique mais il possède sans aucun doute une qualité extrêmement rare dans la vie moderne, l'intégrité. Bridges était toujours lui-même dans ce qu'il écrivait et il était remarquablement intègre; la pureté cristalline de l'innocence, qui fut sienne dans sa jeunesse, lui resta jusqu'à sa mort, à un âge avancé mais toujours fécond. Il différait de Tolstol sous tous les rapports mais lui ressemblait cependant sur ce point: on ressentait devant lui cette sorte de crainte mystérieuse que l'on ressent devant les forces terribles de la nature, devant un arbre merveilleux, tordu, touffu, mais dont la force est indiscutable et qui continue à déployer de nouveaux rameaux et des pousses vertes jusqu'au jour où il s'écroule.

Stephen SPENDER.

Rédacteur de "Horizon", auteur de "Forward from liberalism", "Poems for Spain", "The Still Centre", "Life and the Poet".



Une scène du film "A Tree Grows in Brooklyn", mettant en vedette Dorothy McGuire, Joan Blondell, James Dunn et Lloyd Nolan, au Palais.

## "CARMEN" a cent ans

En 1830, lors d'un voyage de Mérimée en Espagne, le hasard le mit en présence d'un hidalgo sur l'inconfortable banquette d'une diligence. C'était le comte de Teba, père de la future impératrice des Français, Eugénie de Montijo.

Une communauté de goûts, le prestige de la comtesse et les agréments de son salon de Madrid contribuèrent à nouer une fidèle amitié.

Un soir, la comtesse, qui aimait initier Mérimée aux "choses d'Espagne" lui raconta une tragique histoire.

"Elle me fera rêver longtemps", confia Mérimée quand l'histoire fut terminée.

Il venait de rencontrer Carmen. Il y pensa de longues années et, quinze ans plus tard, exactement, du 7 au 16 mai 1845, Mérimée écrivit "Carmen".

"Cette femme, sortie d'un fait divers, a hanté terriblement mes jours et mes nuits", confiait Mérimée à un de ses amis.

"Elle m'a possédé comme peu de vivantes. Mais, aujourd'hui, c'est fini. Elle joue sa vie hors de moi. J'en suis, enfin, délivré. Je respire mieux."

(France-Amérique)

## L'Association des professeurs de musique du Québec

A la dernière assemblée des membres du conseil de l'Association des professeurs de musique du Québec il y eut l'élection des membres suivants pour l'année 1945-46: présidente: Marie-Thérèse Paquin; vice-présidente: Roger Filiatrault; 2ème vice-président: Ruth Blanchard; secrétaire-archi-

viste: Violet Archer; secrétaire-correspondant: Rose Goldblatt; trésorière: Fleurette Beauchamp. Les autres membres du comité exécutif sont: MM. Joseph Moretti, Bernard Naylor, Mmes R. Giberti, Pauline Donald et Edith Johnson.

## Le jour des enfants au Parc Belmont

Jeudi le 21 juin, a eu lieu l'inauguration de la journée des enfants au Parc Belmont sous le patronage des magasins "Thrift Stop and Shop". D'ici le 6 juillet, à part les dimanches, tous les enfants sans exception pourront se reposer de l'année scolaire qui vient de se terminer en profitant des nombreux avantages qui leur sont offerts pendant les deux semaines à venir et en se procurant des billets gratuits à n'importe quel magasin "Thrift Stop and Shop". D'autres pique-niques sont organisés cette semaine par la maison Henry Birka & Sons Ltd, l'École St-Raymond, l'Hydro-Québec et l'École St-Joseph.

Toute la semaine, on pourra admirer les sensationnels acrobates Helen Harvey et Irah Millette qui s'exécutent tous les jours de 5 h. à 11 h. par et dont l'engagement se terminera dimanche. Ils sont tous les deux magnifiques et font des tours périlleux dans les airs sans aucune protection. En dépit des spectateurs effarés, Millette se tient en équilibre sur la tête sur une trappe rotative alors que sa compagne le seconde admirablement bien par toutes sortes de tours non moins dangereuses.

La direction du Parc Belmont nous annonce qu'en plus de la représentation finale de Miss Harvey et Irah Millette qui aura lieu dimanche, elle présentera une autre attraction en plein air: les "Cycling Victorias", acrobates-cyclistes de renom. Les "Victorias" peuvent s'exécuter sur des bicyclettes de toutes sortes et de toutes dimensions. Leur succès en Amérique a été phénoménal. A l'occasion, ils sont même musiciens. On pourra donc les admirer toute la semaine prochaine. Notez que le Parc Belmont sera ouvert toute la journée, lundi le 25 juin, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste.

**HUMPHREY BOGART**  
dans  
**SAHARA**  
avec Bruce Bennett et Gerald Mark  
Maintenant  
**ORPHEUM**

**THUNDERHEAD**  
SON OF FLICKA  
en Technicolor  
avec ROBBY McDOWALL  
à Preston FOSTER et Rita JOHNSON  
à 10 CENTS A DANCE  
New Showing  
**CAPITOL**

**BETTY SMITH**  
**A TREE GROWS IN BROOKLYN**  
avec ROBBY McDOWALL, JAMES DUNN, JOAN BLONDELL, PEGGY ANN SANDER, TED DONALDSON, LLOYD NOLAN  
New Showing  
**PALACE**

**SECOND WEEK!**  
**A Song to Remember**  
en Technicolor  
avec PAUL MUNI, MERLE OBERON  
avec GERALD WILLET  
NINA FUCH, GEORGE COULOURIS  
New Showing  
**PRINCESS**

**BREWSTER'S MILLIONS**  
avec PAUL MUNI, MERLE OBERON  
avec GERALD WILLET  
NINA FUCH, GEORGE COULOURIS  
New Showing  
**PRINCESS**



Une scène du film "Thunderhead, Son of Flicka", mettant en vedette Roddy McDowall, Preston Foster et Rita Johnson, au Capitol.

## VIVRE OU DORMIR

La coiffure haute des peupliers  
S'entrelace la nuit pour prier.  
Quand le vent savonne sur le fleuve  
Les vagues, dressées telle une preuve  
Que tout bouge, vit, quand l'homme dort.

Ah! ingurgiter chaque seconde.  
Ne plus dormir, recéder le monde.  
Le sortir gluant de sa torpeur.  
Lui montrer la vie dont il a peur.  
Bannir de son sein l'horrible mort.

Vivre! sentir l'haleine des fleurs  
Répandre follement dans nos coeurs  
Une révolution de senteurs.

Chanter la mousse glacée de l'eau  
Et l'herbe pliant sous le fardeau  
De la rosée, abreuvant cadéu.

Empêcher le monde de souffrir!  
Et moi, je ne fais que dormir!

Janette BERTRAN

## SAINT-DENIS

### "Le Golem"

C'est toujours avec plaisir que l'on revient à l'écran le puissant et regretté artiste que fut Harry Baur. Il faut dire que sa popularité est assise sur une série de succès, si l'on peut s'exprimer ainsi. "Le Golem" qui prendra l'affiche samedi au Saint-Denis est de la même trempe que tous les films où Harry Baur a dominé.

Réalisation de Julien Duvivier, ce film est basé sur une vieille légende du Moyen-Âge.

"Le Golem" était un monstre qui devait un jour délivrer les Juifs des fureurs d'un tyran. Mais, hélas le Golem était enchaîné sans vie au fond d'une cave; seul un homme possédait le secret de lui rendre, avec la vie, la force d'accomplir son œuvre de justification.

Or le tyran réussit à connaître le possesseur du secret et tenta de le lui arracher. Il n'y réussit pas mais l'homme fut torturé à mort. Avant d'expirer il confia le secret à sa sœur et c'est cette dernière qui alla vers le monstre et lui donna vie.

Dès lors le Golem entra dans la ville, se rendit au palais du tyran et délivra le peuple du monarque à demi-fou.

Harry Baur dans le rôle du tyran est parfait. C'est un rôle à sa taille qu'il exploite avec toutes les ressources de son magnifique talent. Le bel artiste est secondé par Germaine Aussey, Roger Duchesne, Roger Karl et Gaston Jacques.

Le second film à l'affiche sera "Bout de chou", avec Bach, Pierre Brasseur, Jeanine Merrey, Tania Féder et Milly Mathias. En une action sans cesse rebondissante ce film nous raconte les aventures d'un brave jardinier. On rira de plus belle.

## ST-DENIS

### HARRY BAUR

### LE GOLEM

### BACH

### BOUT DE CHOU

## LE JOLI PARC BELMONT

Maintenant, dimanches exceptés  
Jours des enfants  
**THRIFT STOP & SHOP**

### The Cycling Victorias

Demain  
**UNE DOUBLE ATTRACTION**

### Harvey & Millette

**LUNDI — célébrez**  
**LA ST-JEAN-BAPTISTE**

Ouvert toute la journée

## ORPHEUM

### "Sahara"

"Sahara", un film dont la version française prendra l'affiche vendredi à l'Orpheum, évoque la campagne de Libye et met en vedette Humphrey Bogart. Il tient le rôle d'un sergent en charge d'un tank. A la tête d'un groupe de combattants alliés, il combat dans le désert pour chercher à rejoindre l'armée britannique à El Alamein.

Les scènes sont d'un réalisme extraordinaire et elles décrivent bien la vie du soldat du désert, ses misères dans la lutte contre l'ennemi et contre les éléments.

A une époque comme celle que nous vivons, l'élément féminin ne trouve bien de la protection que dans le genre de Bogart. Dans "Sahara", Bogart parle tendrement à Lulubelle, qui jamais ne le laisse tomber, et toutes les femmes de l'auditoire comprendront pourquoi.

## PALACE

### "A Tree Grows in Brooklyn"

Lorsque nous sera montrée l'adaptation du célèbre roman de Betty Smith, "A Tree Grows in Brooklyn" qui passera sur l'écran du théâtre Palace vendredi, nous verrons un film qui restera à jamais gravé dans notre mémoire.

Le rôle de "Katie" a été confié à Dorothy McGuire, alors que James Dunn personnifie Johnny Nolan, Peggy Garner est "Frankie", Ted Donaldson "Nedley", et Lloyd Nolan "Doc". Le rôle de Katie que Dorothy McGuire porte à l'écran, restera dans l'histoire d'Hollywood un fait remarquable. Cette mère qui travaille comme une esclave pour que ses enfants fassent quelque chose de bien, est décrite comme une des actrices dramatiques les plus versatiles d'Hollywood.

## CAPITOL

### "Thunderhead"

"Thunderhead", fils de Flicka, un film technicolor basé sur une nouvelle de Mary O'Hara, prend l'affiche vendredi au cinéma Capitol avec Roddy McDowall, Preston Foster et Rita Johnson fort également partie de la distribution. Les scènes extérieures de cette magnifique production dépassent en beauté tout ce qui a été photographié précédemment.

Le film, qui est riche d'action, situe son histoire dans les montagnes de l'ouest américain. Les célèbres chutes "Bridley Veil" et les célèbres tableaux qui servent à intensifier ces effets dramatiques de "Thunderhead, Son of Flicka".

## PRINCESS

### "Brewster Millions"

Comment vous y prendriez-vous pour dépenser un million de dollars en moins de deux mois? C'est le problème auquel doit faire face Monty Brewster dans la comédie Edward Small "Brewster Millions", un film qui prendra l'affiche vendredi au cinéma Princess.

Le plus grand problème de Monty cependant, est qu'il ne doit pas devenir vulgaire. Les termes du testament de son oncle: "S'il ne se conforme pas à la lettre du testament, les sept autres millions prendront une autre direction."

## HARRY BAUR AU ST-DENIS



Germaine Aussey et Harry Baur dans une scène du film "Le Golem" dès samedi au Saint-Denis.

## Les fermes expérimentales en Chine et l'UNRRA

A la demande conjointe du Ministère de l'Agriculture et de la section Chinoise de l'Association de Secours et de Réhabilitation des Nations Unies, les Etats-Unis vont envoyer d'après les arrangements du prêt-bail, 30,000 sacs de graines de divers produits agricoles. Ces graines seront d'abord cultivées sur des fermes expérimentales en Chine libre pour être ensuite transplantées sur les fermes en territoire occupé aussitôt qu'elles seront reprises à l'ennemi. Ainsi une région récemment libérée vient d'être désignée comme ferme expérimentale du district.

## Journal catholique en Chine

Le journal catholique Yi Shih Pao a recommencé à paraître à Tchoungking. C'est un quotidien dont s'occupe monseigneur Paul Yu-pin, vicaire apostolique de Kiating.

Ce journal catholique fut d'abord publié à Tientsin. Au début de la guerre, il déménagea à Kunming et plus tard à Tchoungking. Le 10 août 1941, l'édifice du journal fut détruit par les bombardements japonais. Malgré ces difficultés, le journal continua ses publications une autre année.

# À L'AFFICHE

## MONTREAL

CAPITOL: "Thunderhead, son of Flicka" — "Ten Cents a Dance".  
IMPERIAL: "Murder my Sweet" — "Pan American".

LOEW'S: "A Song to Remember". 2ième semaine.  
ORPHEUM: "Sahara".  
PALACE: "A Tree Grows in Brooklyn".  
PRINCESS: "Brewster's Millions" — "Warn that Man".

SAINT-DENIS: "Le Golem" — "Bout de Chou".  
ELECTRA: jusqu'à vend: "En Marge de la Vie" — "Around the World"; sam à mar: "Four Feathers" — "Bluebeard" — "Gun to Gun".

## QUEBEC

CANADIEN: "Mister Flow" — "Au Pays du Soleil".  
CINEMA DE PARIS: "Le Maître de Forges" — "Debout là-Dedans".

## SHERBROOKE

CINEMA DE PARIS: "Odette" — "La Rosinière des Halles".

## TROIS-RIVIERES

CINEMA DE PARIS: "Paris" — "Circonstances Atténuantes".

## LOEW'S

### "A Song to Remember" en 2e semaine

La grande histoire d'amour de Frédéric Chopin et de Georges Sand fait le sujet d'un film émouvant à l'affiche du cinéma Loew's. "A Song to Remember" est le récit de la lutte amère entre Sand et Chopin pour la suprématie sur la volonté et le génie du grand compositeur. Cette production met en vedette Paul Muni, qui personnifie Elmer, Merle Oberon qui tient le rôle de Sand, et dans le personnage de Chopin, Cornel Wilde.

D'après les critiques qui ont eu l'avantage de voir l'avant-première, le film est très beau. Il est photographié en technicolor et comporte 18 compositions empruntées au génie du compositeur.

On ne mit pas moins de deux ans à tourner le film, qui fut entouré de recherches multiples. Un item qui peut sembler insignifiant et de peu de conséquence pour qui n'est pas familier avec ces précisions dont s'entourent les films d'époque fut le choix du vieux piano-forte, celui qui fut popularisé par Liszt et adapté par Pleyel.

"Voici la Paix" la plus récente réalisation de la série "Le Monde en Action" de l'Office national du Film tire sa source de la conférence de Dumbarton Oaks.

On rapporte que sur le nombre de 1121 autopsies de diabétiques, on a trouvé de 2 à 3 fois plus de cas de tuberculose que l'on s'y attendait.

## Le Vrai Chez-Soi

**Hôtel St-Regis**  
392, RUE SHERBOURNE  
RA. 4135 TORONTO

